

Genre et masculinités





: lien consultable ou téléchargeable

Introduction	05
I. Notions de genre	06
A. Stéréotypes de genre	07
B. Approche du genre	08
a. Division sexuelle du travail et des tâches	08
b. Égalité de genre	10
II. Masculinités	11
A. Définition de(s) concept(s) de masculinité(s)	11
B. Masculinité hégémonique et consorts	12
C. Domination masculine, masculinité reproduite	13
a. Repères sociologiques	13
b. Repères socio-historiques	14
c. Repères religieux	16
III. Impacts de la masculinité hégémonique	18
A. Masculinité toxique	19
B. Comportements déplacés, sexisme ordinaire ?	20
C. Violence des hommes	22
D. Masculinité, enjeu politique	25
a. Testostérone au pouvoir	25
b. Masculinité alternative, impact culturel mondial	26
E. Sexualité : double standard misogyne et tabou interdit	30
IV. Rapports de force entre les genres : la domination du masculin sur le féminin	33
A. Considération de la femme	33
B. Lutte pour l'émancipation	35
C. Hommes et féminisme	37
D. Crise de la masculinité : discours contre les femmes ?	38
a. Masculinisme	38
b. Manosphère, propagation sur les réseaux sociaux	40
V. Comment travailler l'apprentissage de genre pour éviter les stéréotypes et préjugés ?	43
Conclusion	45
Pour aller plus loin	47

INTRODUCTION

L'évolution des rôles, de l'occupation mais aussi de la perception des femmes et des hommes a été grandement chamboulée ces dernières décennies, que ce soit dans notre société occidentale ou ailleurs dans le monde.

Le genre renvoie aux rôles, aux comportements et aux identités que la société construit pour les hommes et les femmes. C'est aussi sous ce terme que l'on constate des inégalités et des différences entre les hommes et les femmes, qu'elles soient individuelles ou qu'elles concernent les rôles sociaux, les perceptions de soi-même et d'autrui, les interactions, les représentations culturelles... En effet, la vision par le genre met aussi en évidence la hiérarchisation inégalitaire de la répartition du pouvoir et des ressources dans la société par une légitimation des différences biologiques entre les sexes. Ces différences résultent de l'attribution stéréotypées de certains comportements et attentes des hommes et des femmes, aussi bien dans la sphère privée que professionnelle, émotionnelle...

L'approche du genre explique donc que les rôles supposés des hommes et des femmes ne reposent pas sur l'aspect biologique des individus, ces derniers évoluant en même temps que la société qui génère la hiérarchie des genres et ses dérives. Par exemple, la vision et le rôle de la femme n'étaient pas les mêmes dans les années 1950, 1980 ou actuellement. Dans le même ordre d'idée, la vision de la femme, mais aussi de l'homme, dépend aussi de la culture dans laquelle ils évoluent : le modèle socio-culturel est donc primordial pour comprendre les perspectives et différences reflétant le concept du genre dans son entièreté.

L'étude du genre fait partie des sciences sociales. Elle vise à comprendre les rapports sociaux, considérant le genre comme une construction sociale et cherchant à comprendre les interactions sociales sous le spectre du genre de manière pluridisciplinaire, les relations entre le masculin et le féminin.

De ce fait, l'étude du genre met aussi en lumière les difficultés que peuvent rencontrer certains individus dans l'espace public, les inégalités dans le monde du travail, la répartition inéquitable des tâches ménagères dans les foyers, les nombreuses violences engendrées par la hiérarchisation des genres au sein de la société... Face à cette prise de conscience des problèmes genrés, des politiques publiques ont été mises en place, permettant de tendre progressivement vers une société plus égalitaire et inclusive.¹

Dans cette analyse nous aborderons plusieurs aspects du concept de genre mais surtout de celui de la masculinité. Notre analyse se divise en cinq grandes parties. La première aborde la notion de genre dans son ensemble. Nous y aborderons l'approche du genre et les stéréotypes et préjugés qui y sont liés. De plus, nous explorerons les concepts de division sexuelle du travail ainsi que l'égalité de genre.

La deuxième partie aborde la notion de masculinité ; la masculinité hégémonique et les types de masculinités dans notre société ; l'explication de la domination masculine renforcée par les champs historiques, sociologique et religieux.

¹ MARQUES PEREIRA B., PFEFFERKORN R., « Genre, politiques sociales et citoyenneté : enjeux et recompositions. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. II, n°3, 2011, pp. 5-19.

Il est en effet important de comprendre que le genre et la masculinité sont des concepts liés car influant sur les comportements, les rôles et les caractéristiques de notre tissu social. Nous tenterons d'en définir au mieux les contours.

La troisième partie se focalise sur les impacts de la masculinité hégémonique dans notre société. En effet, la masculinité peut facilement devenir un élément toxique dans la vie des hommes, amenant à des comportements déplacés, à de la violence... Plus encore, la masculinité est aussi enjeu politique comme nous pourrions le constater dans notre analyse. D'autres formes de masculinités sont néanmoins émergentes et possibles dans notre paysage culturel. Elles ont une importance et une influence croissantes à un niveau international.

La quatrième partie s'articule autour des rapports de domination qui existent entre les genres, la masculinité étant un fondement de différenciation qui a des répercussions multiples. Nous aborderons les tenants et les aboutissants de ces rapports de force : la considération de la femme, la lutte pour l'émancipation, la place des hommes dans les mouvements féministes mais aussi l'utilisation de la crise de la masculinité comme outil de dépréciation des femmes et son essor sur les réseaux sociaux.

La dernière partie de notre analyse tentera de répondre à la question suivante : comment travailler l'apprentissage de genre pour éviter les stéréotypes et les préjugés ?

I. NOTIONS DE GENRE

Il est nécessaire de déterminer les concepts que nous aborderons dans cette analyse afin d'éviter toute mécompréhension. Le genre « désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributions socialement construits, qu'une société donnée considère comme appropriés pour les femmes et les hommes ». ²

Plusieurs dimensions plus précises existent au sein du concept du genre :

- Identité de genre : sentiment d'appartenance de l'individu à un genre, qu'il soit plus proche de la case « homme » ou « femme » ou plus nuancé comme pour les individus transgenres s'écartant des attentes traditionnelles du sexe biologique de naissance. ³
- Expression de genre : démonstration du genre par des comportements, attitudes, images au sein de la société.
- Sexe biologique : assignation sexuelle de naissance par critères médicaux.
- Orientation sexuelle : attirance affective et sexuelle de l'individu.

Ces notions d'identité de genre, d'expression de genre, de sexe et d'orientation sexuelle ne sont pas immuables et doivent plutôt être perçues comme un spectre mouvant et changeant selon l'identité, la perception même de l'individu. On ne parle pas de cases dans lesquelles les individus se cantonneraient, mais plutôt d'un continuum où ils pourraient se situer en un point.

Le genre est donc un concept ayant un grand impact sur la vie des individus, au même titre que leur classe sociale, leur origine, leur religion... Pour mieux comprendre les rapports de force et les hiérarchies présents dans notre société, il est intéressant de croiser différents systèmes pour mieux comprendre les difficultés que peuvent subir les individus en fonction de leurs spécificités : c'est le principe d'intersectionnalité. ⁴ Plusieurs logiques de domination peuvent être subies par un même individu en fonction de sa nature et/ou situation.

Les caractéristiques de genre se retrouvent chez les hommes et femmes, que ce soit dans leur comportements, leurs attentes, leurs contraintes, mais aussi leurs vécus et constructions identitaires, et par la même occasion, leur féminité et leur masculinité.

Le genre a un rôle clé pour mieux comprendre les inégalités entre les hommes et les femmes, mais aussi la naissance des stéréotypes et des préjugés genrés qui persistent encore profondément dans notre société.

² « Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention de la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique », *Conseil de l'Europe*, 2011, [en ligne :] <https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=0900001680084840>, consulté le 6 mai 2023.

³ « Identité de genre et expression de genre ? », *Genres Pluriels*, 11 février 2016, [en ligne :] <https://www.genres-pluriels.be/Identite-de-genre-et-expression-de-genre>, consulté le 25 juillet 2022.

⁴ Pour aller plus loin : RAUCENT E., *Intersectionnalité - Théorie, point de vue ou instrument politique ?*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 453, 2022, [en ligne :] <https://www.cpcp.be/publications/intersectionnalite-p1>.

A. Stéréotypes de genre

Les stéréotypes sont la généralisation d'une caractéristique à un groupe, qu'elle soit bonne ou mauvaise, mais généralement réductrice. Les stéréotypes liés au genre sont communs : les femmes sont douces et maternelles, les petites filles jouent à la poupée ou à la dînette, les hommes sont agressifs et sont faits pour les métiers demandant de la force physique...

Même si le genre est un concept touchant aussi bien les hommes que les femmes, les inégalités de genre touchent bien plus souvent les femmes, étant donné la nature patriarcale de notre société. Pour lutter contre les stéréotypes et inégalités liés au genre, il est nécessaire d'engager et de sensibiliser autant les femmes que les hommes.

Ces stéréotypes conditionnent, dès leur plus jeune âge, les individus, que ce soit dans leurs tâches, leurs loisirs, leur métier ou bien encore leur évolution dans la société. Fustigée et jugée sera la femme si elle ne parvient pas « à tenir sa maison » en plus de son travail à temps plein, mais félicité sera l'homme s'il cuisine un repas sur la semaine ou s'il s'occupe de bébé une matinée... On redemandera, incrédule, si le petit garçon est bien certain qu'il veuille faire de la danse comme loisir le mercredi après-midi... Ces notions reposent pleinement sur des stéréotypes⁵ qui donnent naissance à des préjugés qui eux-mêmes engendrent de la discrimination.

Les préjugés sont l'évaluation négative d'un groupe de personnes, basés sur une idée reçue : comme les femmes sont plus douces, elles ne sont pas bonnes dans les postes de pouvoir nécessitant de la fermeté et du contrôle, et par conséquent on n'engage pas de femmes aux postes de direction. Comme un homme est plus agressif, plus bourru, on ne l'embauchera pas comme instituteur maternel... À partir d'un stéréotype de genre sont nés le préjugé, la discrimination et le sexisme...⁶

B. Approche du genre

L'approche du genre peut être appliquée à de nombreux secteurs de notre société. Elle s'utilise facilement comme grille de lecture à des champs d'études déjà existants comme la sociologie, l'histoire, l'anthropologie... Le concept peut être considéré comme nouveau paradigme en soit.

L'approche du genre, aussi appelée étude de genre, refuse l'idée que l'homme soit le centre de la société et des constructions sociales : la femme y a tout autant sa place. L'intérêt de l'approche du genre est d'adopter une approche

⁵ « Comprendre la notion d'égalité et de respect dans les relations filles/garçons », *Le Centre régional d'information et de prévention du sida et de la santé pour les jeunes*, 15 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.lecrips-idf.net/egalite-fille-garcon-respect-des-relations#:~:text=%C2%AB%20Les%20filles%20qui%20portent%20des,filles%20sont%20nulles%20en%20math%C3%A9matiques%20%C2%BB>, consulté le 29 juillet 2022.

⁶ « Stéréotypes, préjugés et discrimination sexistes », *Fédération Wallonie-Bruxelles*, 2022, [en ligne :] <http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/stereotypes-prejuges-et-discriminations-sexistes>, consulté le 28 juillet 2022.

comprenant le genre comme prisme de compréhension des rapports de force qui s'opèrent au sein de la société, dans tous ses domaines, permettant de tendre à rendre effectif l'égalité entre les hommes et les femmes.

Néanmoins, la vision androcentrique des besoins et du statut privilégié de l'homme est tenace : au regard de l'histoire de notre société, la femme est sous considérée, ignorée voire marginalisée.⁷

Les études de genre sont intéressantes car elles permettent d'analyser et de comprendre de nombreuses situations, des constructions et dynamiques sociales complexes. Elles permettent en effet de mieux appréhender les stéréotypes et préjugés liés au genre ; les sentiments d'appartenance de l'individu à un genre, mais aussi les démonstrations du genre par des comportements et des attitudes, comme la masculinité. L'utilisation du genre est multiple et pluridisciplinaire, ce qui rend le concept extrêmement riche et transversal.⁸

L'approche du genre permet de faire la lumière sur des sujets jusqu'alors ignorés ; entre autres, les dynamiques entre hommes, entre femmes mais aussi les dynamiques et les rapports de pouvoir existant dans notre société. Car là est la clé : le genre et ses dimensions reconceptualisent les rapports sociaux, quel que soit le domaine. C'est dans cette perspective que nous allons développer notre analyse en commençant par l'explication de la division des tâches et du travail dans notre société au regard du genre et les conséquences que cette division du travail peut entraîner, et deuxièmement l'importance à accorder à l'égalité de genre pour faire face aux inégalités de genre dans notre société.

a. Division sexuelle du travail et des tâches

Une vision plus conservatrice, voire archaïque de la femme accorde à cette dernière un rôle dit reproducteur, c'est-à-dire mettre des enfants au monde et s'en occuper. La division dite « sexuelle » ou « naturelle » du travail correspond de cette vision, où la femme, étant donné son rôle « naturel » reproducteur, serait donc plus apte à réaliser des tâches ménagères ou des soins affectifs, s'occupant d'enfants ou de personnes âgées dans un objectif d'attention protectrice de la vie humaine. Cette division du travail fixe aussi le rôle des hommes dans des tâches rémunératrices, productrices de responsabilités et de pouvoir. Si l'on veut analyser, critiquer et remettre en cause cette répartition dite « sexuelle »⁹ des tâches, du rôle de l'homme et de la femme, il existe plusieurs outils permettant de comprendre l'approche de genre, pour mieux en comprendre les subtilités. On peut se référer, par exemple, au paradigme qui prend naissance au sein des *gender studies* : celui du triple rôle, théorie créée à l'Université de Harvard en collaboration avec des femmes travaillant sur des projets de développement, et qui permet de se rendre compte des activités quotidiennes menées par les hommes et les femmes. Selon cette théorie, il existe dans notre société trois rôles : un rôle reproductif, un rôle productif et un rôle social voire communautaire.¹⁰ Ces rôles sont répartis différemment selon les époques, les cultures, les milieux socio-économiques, évoluant dans différentes directions. Il est admis

⁷ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Approche genre – Concept et enjeux actuels », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019, p.12.

⁸ LIEBER M., « Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard : *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre* », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28, no. 3, 2009, pp. 135-138.

⁹ Car basé sur les différences anatomiques sexuelles entre les hommes et les femmes.

¹⁰ KABEER N., « Triple rôles, rôle selon le genre, rapports sociaux, le texte politique sous-jacent de la formation à la notion de genre », *Cahiers Genre et développement*, n°1, 2000, pp. 155-174.

que le travail des hommes est mieux reconnu que celui des femmes. Les hommes ont plus facilement accès au rôle productif, ils sont mieux payés que les femmes, laissant à ces dernières les tâches domestiques et celles liées aux enfants. Si les hommes occupent principalement, voire uniquement, des rôles productifs rapportant de la richesse, les femmes occupent des rôles aussi bien reproductif, productif et communautaire. En effet, les femmes gèrent les tâches ménagères et domestiques, s'occupent des enfants et de la famille en général et s'impliquent donc d'office socialement, le tout en gérant un travail, car la grande majorité des femmes ont un travail, nous sommes en 2023 plus en 1950... Les femmes ont donc un triple rôle comparé aux hommes, mais doivent se débrouiller seules pour trouver un équilibre solide pour assumer tous ces rôles, sans recevoir la moindre reconnaissance pour leurs accomplissements. Le rôle familial de la femme est considéré comme inné, « naturel », ce genre de contributions n'est donc pas valorisé par la société et les hommes car ne rapportant pas d'argent... ¹¹

L'approche du genre balaye cette vision poussiéreuse et misogyne de la division « naturelle » du travail. En effet, il est important de considérer les contributions des femmes à nos sociétés, même si elles jouent des rôles non rémunérés, non reconnus ou diminués, leur importance dans l'économie formelle et informelle contribue largement à l'essor de la société. Une autre vision du partage, de la division des rôles sociétaux et du travail est tout à fait possible en prenant en considération l'approche du genre : ne plus considérer l'homme comme seul capable d'assumer le rôle productif ramenant de la richesse et ne plus considérer la femme comme uniquement apte dans le rôle reproductif. Cette approche du genre nécessite la participation et l'autonomie de tous, en évitant le développement des inégalités touchant les plus vulnérables ou minoritaires. Concrètement, cela se traduit par la prise en compte des demandes, besoins et attentes des hommes et des femmes dans la sphère publique et politique pour tendre à l'égalité des genres, afin de stopper la marginalisation des femmes dans certains secteurs de notre société. ¹²

b. Égalité de genre

La lutte pour l'égalité entre les genres est un combat reconnu et essentiel pour une meilleure société, plus juste et inclusive. Cette lutte prend des proportions plus universelles dès le XIX^e siècle, quand les premières femmes se sont battues pour obtenir des droits, se sont dressées contre les inégalités flagrantes, la discrimination et la moindre considération. La lutte pour le droit des femmes prend des formes très variées et présente des enjeux spécifiques en fonction des différentes régions du monde. ¹³ Si ces mouvements de protestation ont fait avancer de nombreux aspects de notre société (le droit de vote, le droit à l'avortement, le droit de travailler...), la lutte pour l'égalité n'est pas encore terminée, tout n'est pas encore acquis et ce qui l'est n'est pas garanti dans le temps. ¹⁴

La reconnaissance de la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes est aussi de plus en plus répandue et sensibilise un nombre de personnes croissant. L'Organisation des Nations-Unies déclare le caractère fondamental

¹¹ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Outils de l'approche genre », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019.

¹² LE MONDE SELON LES FEMMES, « Approche genre - Concept et enjeux actuels », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019.

¹³ Pour aller plus loin : DELEFOSSE M.-S., *Les féminismes de hier à demain. Des combats ancrés dans leurs époques*, Bruxelles : CPCP, Étude n°27, décembre 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/feminismes>.

¹⁴ Le droit à l'avortement n'est plus d'actualité aux États-Unis depuis une décision de la Cour Supreme en 2022.

de l'égalité entre les hommes et les femmes pour tendre vers une société plus pacifique et démocratique. L'ONU reconnaît aussi le travail qu'il reste à faire pour atteindre de meilleurs objectifs d'égalité de genre, c'est pourquoi l'institution a intégré le respect du principe d'égalité de droit entre les femmes et les hommes dans sa Charte, à son premier article.¹⁵

Cette reconnaissance et cette considération de l'égalité sont le fruit du travail des mouvements féministes, qui a pris de plus en plus d'importance dans les années 1970. Dès 1985, se sont tenues les Conférences mondiales sur les femmes, permettant d'examiner et de juger les actions de l'ONU concernant l'égalité. C'est en 1995, à Beijing, que s'est ouvert un nouveau chapitre dans la lutte contre les inégalités entre les sexes : le droit des femmes fait partie intégrante des droits humains et est dorénavant assurés par des actions spécifiques à l'échelle mondiale, incluant aussi bien les pays du Nord que du Sud.¹⁶

La reconnaissance des femmes comme individus égaux aux hommes dans notre société, en plus d'être révolutionnaire sur l'échelle de l'histoire de l'Occident, ouvre une perspective politique et sociale de citoyenneté qui va au-delà des seuls rôles de mères ou d'épouses existant jusqu'alors. Les femmes deviennent des citoyennes à part entière, prenant place au sein d'institutions, d'entreprises et de fonctions de pouvoir, jusqu'alors accaparées par des hommes. La représentation des intérêts des femmes est, grâce à la volonté d'égalité de genre, respectée et transfusée dans toutes les couches de notre société. Des politiques publiques économiques et sociales entrent en vigueur en considérant les femmes au même titre que les hommes en termes d'importance : on voit apparaître des textes de lois protégeant les droits des femmes, leur permettant plus d'autonomie, de libertés et d'avantages...¹⁷ Ces politiques publiques n'existaient pas auparavant car les femmes n'étaient pas considérées comme les égales des hommes... La conscience de genre a donc bel et bien de l'importance, autant pour les femmes que pour les hommes car tous sont des acteurs d'évolution pour notre communauté sociale.¹⁸

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que les études de genre se sont attachées pendant longtemps à étudier les inégalités et les rapports de domination vécus par les femmes dans différents champs disciplinaires, que ce soit dans des perspectives politiques « d'émancipation », pour compenser les recherches historiquement centrées sur les hommes au détriment des femmes, ou dans une démarche de déconstruction des normes de genre. Mais, depuis quelques années, l'approche du genre s'intéresse de plus en plus au champ d'étude des masculinités, dus aux changements sociaux de notre société, de leurs répercussions ainsi que des enjeux qu'ils soulèvent. Le chapitre suivant va aborder plus en profondeur cette question des masculinités.

¹⁵ « L'égalité des sexes », *Organisation des Nations-Unis*, [en ligne :] <https://www.un.org/fr/gender-equality/index.html>, consulté le 1^{er} août 2022.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Congé parental, droit à l'avortement, droit de travailler et de posséder son propre compte en banque...

¹⁸ MARQUES PEREIRA B., PFEFFERKORN R., *op. cit.*

II. MASCULINITÉS

A. Définition de(s) concept(s) de masculinité(s)

La masculinité est une construction sociale qui perpétue des inégalités et des rapports de force problématiques. Lorsqu'on parle de masculinité, on fait référence à l'ensemble des attributs, des comportements, des rôles, des attitudes, des interactions sociales que la société associe traditionnellement aux hommes.¹⁹

Le concept de masculinité comprend plusieurs dimensions. On peut identifier une dimension idéologique, une dimension relationnelle et une dimension dynamique : tous ces aspects se traduisent par un système de représentations, de pratiques relevant de l'idéologie de « ce que doit être un homme », que ce soit dans la vie quotidienne, ses rapports (de domination ou non) avec les autres hommes et avec les femmes, ses dynamiques sociales...²⁰

Il est donc intéressant de se pencher sur le concept de masculinité pour comprendre certaines dynamiques sociales bien spécifiques. En effet, les hommes subissent aussi des stéréotypes et préjugés liés à leur genre, conditionnant certains comportements, toxiques ou non. Les *masculinity studies* ou études du masculin²¹ abordent les questions de genre selon plusieurs paradigmes : les hommes représentent une majorité dominante envers les femmes ; la masculinité influence le comportement des hommes, leur considération du genre et de la construction de notre société.

Notons que la masculinité, comme toute construction sociale, est différente selon l'époque, la culture, le groupe social, la génération, la religion, le territoire géographique... On ne parle donc pas d'une seule masculinité universelle mais bien de masculinités plurielles : le concept de masculinité doit donc être pris en compte dans une logique d'intersectionnalité afin d'en comprendre les subtilités.²²

B. Masculinité hégémonique et consorts

Toutes les masculinités ne sont pas identiques mais il est intéressant d'en comprendre les dynamiques. En effet, la masculinité est individualisée par tous, chaque homme a donc sa propre masculinité car il n'intériorise pas les normes et les comportements de la même manière que d'autres individus.

La chercheuse R.W. Connell, sociologue spécialisée sur la question des rapports de classes et de genre a développé dans son ouvrage « *Masculinities* » plusieurs catégories de masculinités bien distinctes.²³

¹⁹ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Genre et masculinités », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019, 72p.

²⁰ *Ibid.*

²¹ RIVOAL H., « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, vol. XXXVIII, n° 2, 2017, pp. 141-159.

²² BENVIDO B. *et al.*, *Masculinités*, Sextant, Bruxelles, 2009, 368p.

²³ CONNELL R.W., *Masculinities*, University of California Press, Berkeley, 2005, 352p.

- La masculinité hégémonique

Aussi appelée masculinité patriarcale, le concept renvoie à la hiérarchisation entre les genres et même entre groupes d'hommes, entre masculinités.²⁴ La masculinité hégémonique est respectée, a la meilleure visibilité et détient le rôle dominant par rapport à d'autres masculinités dans de nombreux contextes. Par cette position dominante, cette catégorie de masculinité tient le rôle de « norme » ou « archétype » pour les autres hommes, une forme de domination de représentation de la masculinité. De plus, la masculinité hégémonique est « la configuration des pratiques qui rendent légitime le patriarcat et qui garantissent la dominance des hommes, la subordination des femmes. »²⁵ En d'autres termes, la masculinité hégémonique reproduit un système de domination sur les femmes, en mettant en avant des valeurs liées à la virilité comme la force, le rôle protecteur, le contrôle des émotions, l'autorité, la violence...

La masculinité hégémonique peut être caractérisée par le système des trois P : pouvoir, protéger, puissance : l'homme est donc une figure de responsabilité, de pouvoir, d'autorité, capable de subvenir aux besoins de sa famille mais aussi de la protéger, d'avoir le rôle actif au sein de celle-ci.²⁶

- La masculinité complice

La masculinité complice bénéficie des avantages de la domination hégémonique sans y prendre réellement part car le modèle de la masculinité hégémonique est très difficilement atteignable. Cette catégorie de masculinité s'applique aux hommes qui ne cherchent pas activement à réprimer les femmes mais nieront fermement l'existence même des inégalités de genre desquelles ils bénéficient.²⁷

- La masculinité opprimée

Certains hommes ne correspondent pas aux critères et canons de la masculinité hégémonique par leur physique, leur orientation sexuelle. Considérés comme « inférieurs » car plus proche de la féminité, ces hommes sont aussi dominés par les hommes de la masculinité hégémonique et sont exclus des sphères d'influence et de pouvoir réservées à ces derniers.

- La masculinité marginalisée

Les hommes de cette catégorie de masculinité sont différents : leur classe sociale, leur ethnie, leur statut, leur handicap sont rendus invisibles dans la catégorie de masculinité hégémonique mais sont quand même considérés ou associés aux normes hégémoniques.²⁸

²⁴ VOLERY I., TERSIGNI S., « La masculinité hégémonique au crible de l'âge », Genre, sexualité & société, n°13, 2015, pp. 1-44.

²⁵ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Perspectives de genre sur les masculinités », *Focus Genre*, 2020, p.50.

²⁶ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Genre et masculinités », *op. cit.*

²⁷ « Les masculinités », *Le Conseil de l'Europe*, [en ligne :] [https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/masculinities#\(%2267587103%22:\[0\]\)](https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/masculinities#(%2267587103%22:[0])), consulté le 16 août 2022.

²⁸ *Ibid.*

C. Domination masculine, masculinité reproduite

La masculinité est un apprentissage social, une socialisation à part entière. Les masculinités reproduisent les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Pour s'en détacher, il est important d'objectiver ces rapports, de comprendre pourquoi le masculin domine le féminin. Il est donc nécessaire de saisir les facteurs qui favorisent ou soutiennent l'ancrage de la domination masculine hégémonique. Plusieurs repères peuvent aider à comprendre cette thématique, que ce soit dans l'histoire, la religion ou la sociologie, des repères que nous allons développer dans la suite de notre analyse afin de mieux comprendre quels sont les vecteurs qui favorisent le masculin et sa domination.

a. Repères sociologiques

Le monde est régi par la différence entre les sexes, que ce soit par les constructions sociales, les structures cognitives, les représentations, la symbolique... La vision androcentrique du monde étant considérée comme neutre, elle n'a donc pas besoin de justification : l'ordre social est construit en fonction de l'homme, fort de sa domination masculine. Le système androcentrique, intrinsèquement patriarcal, est géré, pensé, protégé par des hommes pour des hommes, et il en est de même pour toutes les structures de ce système. Cela explique la division sexuelle du travail que nous avons déjà abordée, l'occupation bien définie de chaque sexe dans chaque milieu, la constitution des emplois du temps, des tâches, des besoins mais aussi des corps, de la perception des corps et de la sexualité de chaque sexe. La différence anatomique entre les organes sexuels des hommes et des femmes pourrait apparaître comme la justification naturelle de la division sociale des genres, la division sexuelle du travail. Cette différence anatomique devenue fondement de la division sociale exerce un lien de causalité qui légitime le rapport de domination, à la fois objectivement et subjectivement dans les divisions et perceptions des individus dans la société.

La virilité est un concept qui renforce et est lié à cette domination masculine car il renvoie vers les attributs physiques et sexuels de l'homme. La virilité est un outil de la masculinité et renvoie à ce que « devrait être » un homme.²⁹ Tout un champ lexical y est associé : honneur, force physique, attestation de puissance sexuelle et fécondité... Tous ces facteurs de virilité renvoient aux idéaux de « véridable homme », dominant par nature.³⁰

Néanmoins, il n'est pas suffisant de prendre conscience de la domination masculine et de sa reproduction au sein de notre société pour se défaire de cette loi sociale durement incorporée dans notre société.

Plusieurs théories expliquent la reproduction de la domination masculine. La vision structuraliste l'explique par les structures de la société qui perpétuent cette domination avec la collaboration des individus qui y sont soumis. Bourdieu, sociologue, rejette cette vision et préfère expliquer la domination comme étant le fruit de stratégies de reproduction.³¹ Les stratégies de reproduction et les modes de domination sont l'ensemble des actions mises en place collectivement pour

²⁹ RIVOAL H., *op. cit.*

³⁰ BOURDIEU P., *La domination masculine*, Editions du Seuil, Paris, 2002, 177p.

³¹ BOURDIEU P., « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. CV, n°5, 1994, pp. 3-12.

atteindre des objectifs à plus ou moins long terme, non nécessairement posés comme tels. Ces stratégies sont renforcées, facilitées dans leur application par les habitus de chacun, dispositions qui tendent à reproduire les conditions de sa propre production sociale. Le concept d'habitus est défini par Bourdieu comme « des systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes. ».³² Les habitus, qui touchent aussi bien aux perceptions, aux appréciations et aux actions, sont hérités et reproduits par les individus. Ils sont en effet reproduits par la socialisation, c'est-à-dire l'intériorisation des normes sociales et des valeurs lors de l'enfance et servent de structures de pratiques et de comportements sociaux adéquats.³³ Ces concepts donnent une explication sociologique au fait que la domination masculine reste en place, en plus d'être facilitée par un système collectif structurant son fonctionnement par des hommes, pour des hommes.

b. Repères socio-historiques

La question du genre n'est pas nouvellement apparue avec les luttes sociales du xx^e siècle. Bien que des concepts et notions liées au genre existent depuis l'Antiquité et peut être même avant³⁴, son importance va de pair avec celle des sciences sociales qui deviennent des disciplines à part entière avec le temps et l'évolution de la société. Le genre, ainsi que la masculinité, deviennent un outil voire le fondement de tout pour certains chercheurs³⁵ en sciences sociales qui tentent de comprendre comment la binarité des sexes est devenue une inégalité sociale.

C'est en remontant à nos ancêtres que l'on comprend l'origine de la division sexuelle du travail. Concernant le Paléolithique, les historiens de la Préhistoire ne s'accordent pas tous concernant le rôle de la femme au sein de la société nomade de l'époque.³⁶

Au Néolithique, lors de la révolution de la sédentarisation³⁷, apparaissent des enjeux sociaux, de concurrences territoriales et d'organisation politique. Néanmoins, les femmes ont le rôle biologique de porter les enfants, les reléguant automatiquement dans les habitations ou à proximité pendant un certain laps de temps. Ainsi, elles s'occupent des enfants et par extension du travail domestique.³⁸ Agent social non sans ressources, ce n'est pourtant pas la femme qui prend le pas sur l'homme : le système patrilinéaire prend aussi naissance à cette époque, laissant la gent féminine sur le côté. La femme passe donc à côté du pouvoir lié à la propriété et à la liberté d'opportunités : la domination systémique

³² JOURDAIN A., NAULIN S., « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, Vol. CLXVI, n° 4, 2011, pp. 6-14.

³³ *Ibid.*

³⁴ « Le genre : des origines préhistoriques », *Muséum national d'histoire naturelle*, 2022, [en ligne :] <https://www.mnhn.fr/fr/le-genre-des-origines-prehistoriques>, consulté le 26 octobre 2023.

³⁵ On peut citer, en autres, Paola Tabet, anthropologue ; Carol Gilligan, psychologue ; Gisela Bock, historienne ; Judith Butler, philosophe ; Drucilla Cornell, politologue ; Anne Fausto-Sterling, biologiste ; Luce Irigaray, linguiste ; Patricia Joyce Williams, juriste ; Evelyn Fox Keller, physicienne...

³⁶ Pour aller plus loin : « L'homme préhistorique est aussi une femme », de Marylène Patou Mathis.

³⁷ « Le genre : des origines préhistoriques », *Muséum national d'histoire naturelle*, 2022, [en ligne :] <https://www.mnhn.fr/fr/le-genre-des-origines-prehistoriques>, consulté le 26 octobre 2023.

³⁸ Seul le lait maternel est correctement absorbé par les nourrissons avant l'invention de la pasteurisation.

des hommes, favorisée par un modèle viriliste, est engagée.³⁹ Il existerait donc bien une corrélation entre la sédentarisation et la distinction du travail sexuel et par extension, le système patriarcal.⁴⁰

Dès ses premières et différentes formes, l'État est patriarcal, mené par une oligarchie masculine. Si les dynasties et pays se créent et se développent, tous sont menés par des hommes ; si certaines reines ont pu régner, c'est n'est pas sans l'association d'un mari, d'un fils ou d'un père. Les femmes ne sont pas dénuées de droits mais elles les subissent plutôt qu'elles ne les créent ou les influent : les hommes fixent les règles, les femmes les endurent. De plus, les discriminations et la ségrégation sexuelle sont de mise dans de nombreuses sociétés : les femmes grecques sont exclues de l'activité politique ou intellectuelle, pourtant la Grèce est le berceau de la démocratie dont de nombreux philosophes sont encore admirés aujourd'hui. En effet, les deux grandes figures philosophiques de la pensée antique sont Platon et Aristote.⁴¹ Si le premier est assez ouvert quant à la place de la femme dans la société, Platon n'échappe pourtant pas aux poncifs misogynes de son époque. Le second a un discours beaucoup moins progressiste : pour Aristote, la femme est considérée comme un mâle raté, créature incomplète, féconde et reléguée à la domesticité. Aristote a eu un rayonnement et une influence intellectuelle profonde sur la société occidentale au fil du temps, car considéré comme un philosophe parangon⁴², et par extension à transmis sa vision de la femme.⁴³

Très peu voire aucun nom ne vient à l'esprit quand on parle de philosophes femmes de l'Antiquité classique : des femmes ont été philosophes, introduites à la discipline par un père ou un mari⁴⁴ mais aucune n'a fondé d'école philosophique ou joui de la renommée que les philosophes hommes ont pu connaître...

c. Repères religieux

La domination du masculin est aussi sécurisée par le monothéisme : ce sont les messages d'hommes qui font la base de ces religions ou spiritualités : Bouddha, Confucius, Jésus et ses apôtres, Mahomet, Moïse... Bien que ces courants religieux se veuillent universalistes dans leur vocation, leur établissement, leurs symboliques et leurs institutions sont patriarcales et sont un vecteur de reproduction du patriarcat.⁴⁵

Le judaïsme s'établit sur l'exclusion des femmes et garde, encore aujourd'hui, les stigmates de cette misogynie assumée : chaque matin, les juifs pratiquants remercient Dieu de ne pas les avoir fait femme dans leur prière.⁴⁶ Les femmes sont aussi considérées comme impures après leurs menstruations, obligées de se purifier au temple avant de pouvoir toucher leur mari ou faire la

³⁹ JABLONKA I., *Des hommes justes - Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Editions du Seuil, Paris, 2019, 448p.

⁴⁰ GANDON G., « Anne Augereau, Femmes néolithiques. Le genre dans les premières sociétés agricoles », *Lectures*, 2 septembre 2021, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/lectures/50925>, consulté le 9 mai 2023.

⁴¹ PELLEGRIN P., « Introduction. « Le maître de ceux qui savent » », éd., *Aristote*. Presses Universitaires de France, 2022, pp. 3-9.

⁴² *Ibid.*

⁴³ DIAGNE R., « Philosophie et représentation de la femme : la longévité du modèle aristotélicien », Fatou Sow éd., *La recherche féministe francophone. Langue, identités et enjeux*. Karthala, 2009, pp. 101-107.

⁴⁴ KOCH I., « Les femmes philosophes dans l'Antiquité », *L'Enseignement philosophique*, vol. LXVII, n° 3, 2017, pp. 73-79.

⁴⁵ JABLONKA I., *op. cit.*

⁴⁶ BETREMIEUX S., « Les religions, terre promise de la misogynie », *Sciences humaines*, décembre 2005, [en ligne :] https://www.scienceshumaines.com/les-religions-terre-promise-de-la-misogynie_fr_14396.html, consulté le 9 février 2023

cuisine.⁴⁷ Bien que ces pratiques suscitent le débat quant à leurs interprétations et applications dans la communauté juive, certains progressistes se sont éloignés de ces pratiques et voudraient les voir évoluer, tandis que d'autres y sont farouchement attachés comme la branche la plus orthodoxe de la religion⁴⁸. Néanmoins, la séparation entre les sexes reste marquée dans le judaïsme, que ce soit au temple, dans les droits ou les pratiques, influençant l'islam et le christianisme, issus du tronc commun du judaïsme.

Le Coran et son Prophète donnent une véritable place sociale à la femme jusqu'alors non considérée, ainsi que l'égalité face à l'homme sur le plan spirituel.⁴⁹ On retrouve dans l'Islam, des femmes érudites, savantes, impliquées en sciences religieuses, dans les arts et la culture mais aussi dans les domaines de la médecine, du droit, des sciences, de la littérature... Les femmes se sont vu jouir de nombreux droits dont celui de l'éducation.⁵⁰

Pourtant, on peut reconnaître la violence que subissent actuellement les femmes qui ne respectent pas les lois islamiques en Afghanistan, au Yémen, au Brunei, en Arabie Saoudite, au Soudan, au Pakistan, en Iran, au Nigeria... Dans ces différents pays, les femmes risquent la peine de mort pour l'adultère, la flagellation pour « tenue indécente », la lapidation...⁵¹ Elles subissent aussi de lourdes discriminations, basées sur leur genre, telle que l'interdiction d'aller à l'école, de travailler, de conduire, l'exclusion de la vie publique, la non autorisation de la mixité dans l'espace public, les restrictions des droits civiques et politiques, l'interdiction de sortir non accompagnée d'un homme, les restrictions vestimentaires...⁵² Notons que c'est l'interprétation ultra-rigoureuse de la charia, la loi islamique dont découlent des droits et des devoirs pour les musulmans, qui explique ces dérives sectaires⁵³, elle n'en reste pas moins vécues par des millions de femmes et petites filles au quotidien.

Pour le christianisme, la femme et l'homme sont spirituellement égaux. Néanmoins, la symbolique l'est beaucoup moins : c'est Eve qui séduit Adam pour qu'il mange la pomme défendue et qui est donc responsable du bannissement de l'humanité du paradis terrestre. C'est donc à la femme d'endosser la responsabilité de la perte du paradis pour les hommes, elle, génératrice du péché.⁵⁴ La femme garde cette image de séductrice, de manipulatrice ou de tentatrice... Les femmes sont donc considérées comme objet de méfiance par le clergé, grandes victimes des nombreuses accusations et d'exécution, entre autres pour sorcellerie. De plus, depuis le XII^e siècle, le clergé se penche sur les caractéristiques de l'homme, sorte d'anthropologie avant l'heure, et conclut qu'il est composé de trois parties : le corps, l'esprit, l'âme. Or, la femme avait été créée pour assurer la reproduction de la lignée d'Adam : procréatrice et donc forcément dominée

⁴⁷ HOFFNER A-B., « L'impureté des femmes, une longue histoire », *La Croix*, 20 novembre 2019, [en ligne :] <https://www.la-croix.com/Religion/L-impurete-femmes-longue-histoire-2019-11-20-1201061601>, consulté le 18 janvier 2023.

⁴⁸ BETREMIEUX S., *op. cit.*

⁴⁹ ALTWAJRI A. O., « La femme en islam et son statut dans la société islamique », *Société, droit et religion*, vol. IV, n° 1, 2014, pp. 15-26.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ « La charia, loi islamique à géométrie variable », *L'express*, 19 août 2021, [en ligne :] https://www.lexpress.fr/monde/la-charia-loi-islamique-a-geometrie-variable_2156872.html, consulté le 20 janvier 2023.

⁵² « Gros plan : Les femmes en Afghanistan un an après la prise de contrôle par les talibans », *ONU Femmes*, 15 août 2022, [en ligne :] <https://www.unwomen.org/fr/nouvelles/gros-plan/2022/09/gros-plan-les-femmes-en-afghanistan-un-an-apres-la-prise-de-contrôle-par-les-taliban>, consulté le 20 janvier 2023.

⁵³ EL TIBI Z., « La place de la femme dans l'islam », *Société, droit et religion*, vol. IV, n°1, 2014, pp. 59-64.

⁵⁴ GORINI L. *et al.*, « L'Église catholique devant la question de la femme aujourd'hui », *La Cause du Désir*, vol. CXII, n°3, 2022, pp. 18-25.

par ses instincts sexuels, la femme est dangereuse. Thomas d'Aquin, théologien majeur de la religion catholique, affirme que le corps de la femme est rempli de tares, faisant d'elle un être déficient, faible, mou et fragile. Les bases théoriques des théologiens sont donc très claires : la femme n'est qu'un dérivé imparfait de l'homme qui lui a été fait à l'image de Dieu.⁵⁵ De nombreux clercs ne cachent pas leur hostilité face à l'autre sexe, confortés par les auteurs antiques ayant la même vision de l'être imparfait, qui théorisent sur le penchant des femmes à céder plus facilement au mal car intellectuellement défailantes et instables. Si l'âme de la femme peut obtenir le salut, elle souffre toujours des châtements du péché originel : fille d'Eve, elle porte la désobéissance et le vice en elle, faisant le malheur de l'homme. S'il existe bien des figures positives pour contrecarrer ce courant de pensées, elles tiennent majoritairement les mêmes rôles : mère, vierge, martyre.⁵⁶ Néanmoins, ces figures, si bonnes, entachent d'autant plus les femmes qui ne correspondent pas à ces canons moraux : si la Vierge Marie était adorée par les clercs misogynes c'est car elle admirable, exceptionnelle et inimitable, les autres femmes pâtissent de la comparaison.⁵⁷

Le discours de l'Église et de ses théologiens appuie une misogynie ambiante et absolue : la domination masculine est donc d'autorité morale mais aussi un châtement d'Eve pour le péché originel. La femme n'est de facto pas traitée comme l'égal de l'homme par les institutions catholiques : elle demeure dépendante du masculin, définie dans sa relation à l'homme, non reconnue dans son individualité.⁵⁸ De plus, elle n'a pas accès aux mêmes responsabilités que l'homme. Pour enfoncer le clou, le droit canonique approuve et valide des principes concernant l'infériorité de la femme par rapport à l'homme... La dernière gifle remonte à juin 2021, date à laquelle le pape François a approuvé un décret qui criminalise par l'excommunication le fait de conférer les ordres sacrés aux femmes, c'est-à-dire l'accès à la prêtrise. Voilà qui piétine l'espoir de plusieurs associations de femmes catholiques qui pensaient s'être trouvé un allié auprès de François I car il avait promis de faire la promotion des femmes dans l'Église...⁵⁹ La question de la place de la femme dans l'Église catholique est donc réglée : hiérarchie entre les sexes, méfiance, interdits, discriminations face au pouvoir dans l'institution de la foi, tous ces éléments confirment donc le rôle de la religion dans les inégalités de genre.⁶⁰ Néanmoins, les pratiques évoluent peu à peu pour d'autres courants

⁵⁵ DE CEVINS M.-M., « Une Église misogyne ? », in DE CEVINS M.-M. et MATZ J.-M., *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2019, 576p.

⁵⁶ BETREMIEUX S., *op. cit.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ BAUDOIN M., « L'Église catholique devant la femme », *Le Monde*, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/12/25/l-eglise-catholique-devant-la-femme_2408598_1819218.html, consulté le 23 janvier 2023.

⁵⁹ « L'ordination des femmes est désormais un délit inscrit dans le droit », *Informations et analyse de la vie de l'Église*, 8 juin 2021, [en ligne :] <https://fsspx.news/fr/news-events/news/lordination-des-femmes-est-desormais-un-delit-inscrit-dans-le-droit-66845>, consulté le 23 janvier 2023.

⁶⁰ DUBESSET M., « Femmes et religions, entre soumissions et espace pour s'exprimer et agir, un regard d'historienne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 5 juin 2008, [en ligne :] <https://journals.openedition.org/nuevomundo/34383#quotation>, consulté le 23 janvier 2023.

dogmatiques : l'ordination des femmes se pratique, on retrouve des femmes pasteurs dans le protestantisme et l'anglicanisme⁶¹, dans l'islam et le judaïsme, des femmes deviennent imam⁶² et rabbin.^{63 64}

Le modèle masculin hégémonique et par extension la domination masculine sont donc renforcées par de multiples facteurs au sein de notre société : autant dans les comportements et reproductions sociologiques (conscients ou non), dans la symbolique et les institutions religieuses, par des habitudes et considérations issues de l'histoire. L'inégalité des sexes est héritée et perpétuée : la culture du masculin est dominante depuis la nuit des temps et influe sur nos civilisations et systèmes sociaux depuis.

⁶¹ DE TAPPIE R., « Ces églises où les femmes peuvent être évêques », *Le Figaro*, 20 novembre 2012, [en ligne :] <https://www.lefigaro.fr/international/2012/11/20/01003-20121120ARTFIG00537-ces-eglises-o-les-femmes-peuvent-etre-eveques.php>, consulté le 18 janvier 2023.

⁶² « L'imamat des femmes dans l'Islam », *Asma Lamrabet*, 2019, [en ligne :] <http://www.asma-lamrabet.com/articles/l-imamat-des-femmes-en-islam>, consulté le 23 janvier 2023.

⁶³ RIGLET M., « Delphine Horvilleur, : le judaïsme en tenue d'Eve », *L'Express*, 29 juillet 2013, [en ligne :] https://www.lexpress.fr/culture/livre/delphine-horvilleur-le-judaisme-en-tenue-d-eve_1269905.html, consulté le 23 janvier 2023.

⁶⁴ Chaque religion aujourd'hui a ses avancées et son pendant « féministe » (féminisme musulman, féminisme juif et féminisme chrétien) qui luttent à leur niveau pour une approche religieuse plus inclusive.

III. IMPACTS DE LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

Le genre a un pouvoir de hiérarchisation entre les femmes et les hommes mais aussi entre les hommes eux-mêmes. Ces rapports sociaux sont complexes : il ne faut pas voir les hommes comme une simple masse dominante, la réalité est plus subtile. En effet, il faut prendre en considération que le modèle de la masculinité hégémonique impose des normes et des comportements qui impactent les femmes mais aussi les hommes. Certaines pratiques masculines, issues d'une culture masculine, peuvent être expliquées par l'étude de genre, et plus précisément par l'étude du masculin. Des rapports structurels et systémiques existent et sont reproduits, pérennisant au passage des inégalités et de l'injustice.⁶⁵

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur plusieurs concepts importants de la masculinité : le sexisme ordinaire ; les comportements déplacés ; les enjeux politiques de la masculinité et son implication chez les hommes politiques mais aussi les masculinités alternatives qui font face au modèle de masculinité hégémonique.

A. Masculinité toxique

Si la féminité paraît intrinsèque à la femme et naturelle à son évolution, la masculinité semble impliquer un travail, un effort et s'acquiert par des preuves de virilité. La masculinité serait donc fabriquée, confectionnée, au risque, pour les adolescents en évolution, d'être pris à défaut en cas de manque de virilité. « Être un homme, un vrai » souligne l'idée que les hommes doivent se prouver à eux-mêmes et aux autres qu'ils sont « assez » virils, assez masculins pour être considérés comme des hommes au risque de souffrir de ne pas l'être, de ne pas correspondre aux rôles traditionnels et idéaux de l'homme. Il existe donc, dans beaucoup de sociétés, l'idée que la virilité, le masculin pour les petits garçons doit s'acquérir, quitte à passer par une épreuve, une initiation, un seuil à passer.⁶⁶ Le masculin est aussi créé par l'homme, les rites de passages incluent uniquement des garçons et sont menés exclusivement par des hommes. La masculinité une fois « obtenue » peut être entretenue individuellement mais aussi collectivement.⁶⁷

La masculinité peut donc être vécue comme une lutte pour atteindre un idéal de virilité en accord avec les canons sociétaux : elle peut être un combat contre soi-même, accompagné de douleur psychique et psychologique pour être accepté, pour rentrer dans la conformité imposée par les normes de la masculinité hégémonique, la masculinité de domination. En effet, cette masculinité peut devenir une identité empoisonnante et un dictat pour l'individu qui cherche à atteindre les normes de la masculinité hégémonique : ne pas être trop intime avec d'autres hommes, être dominant, ne pas être soumis, être indépendant, ne pas être féminin, ne pas être impuissant avec les femmes, ne pas pleurer⁶⁸, correspondre à des critères de beauté inaccessibles : être grand, avoir des poils mais pas trop,

⁶⁵ RIVOAL H., *op. cit.*

⁶⁶ BADINTER E., *XY de l'identité masculinité*, Editions Odile Jacobs, Paris, 1992, 320p.

⁶⁷ JABLONKA I., *op. cit.*

⁶⁸ DE SINGLY F. « Le masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, vol XXIX, n°1, 2013, pp. 161-168.

être musclé... L'impératif de virilité, c'est-à-dire prouver en tant qu'homme que l'on fait partie de la masculinité dominante est une lutte que les hommes s'imposent et qui amène à leur propre domination par ce modèle viriliste inatteignable.⁶⁹

La masculinité hégémonique impose aux hommes un modèle aux standards inaccessibles, ce qui entraîne le rejet des individus qui ne correspondent pas au moule ou qui refusent de s'y soumettre.⁷⁰ La peur de se faire rejeter, de ne pas se faire accepter, de ne pas appartenir à l'ordre social établi pousse à des conduites toxiques : agressivité, moquerie, violence « éducative », misogynie, homophobie...

L'homophobie peut être analysée de plusieurs façons : un rejet de ses propres désirs homosexuels, un rejet des caractéristiques et de la part de féminité présentes chez chaque individu, une stratégie pour gagner l'approbation des autres, une traduction de son idéologie religieuse incompatible avec le concept... Comme l'exprime la philosophe et écrivaine Elisabeth Badinter, « L'homophobie est la haine des qualités féminines chez les hommes alors que la misogynie est la haine des qualités féminines chez les femmes »⁷¹

Ces comportements discriminants ont la même origine : les inégalités entre les genres. Les hommes se permettent des comportements indignes sous couvert d'une dominance masculine majoritaire protégée par un système patriarcal profondément enraciné. La misogynie tient aussi ses racines de ce constat. La masculinité pensée comme le contraire de la féminité amène les hommes à s'éloigner de toutes caractéristiques proches ou issues du féminin car le modèle dominant de la masculinité hégémonique rejette la féminité, assimilée à des valeurs de dominés. L'image de la femme souffre donc de cette vision virile des caractéristiques de genres.

B. Comportements déplacés, sexisme ordinaire ?

Forts de leur masculinité et de leur sentiment de supériorité sur les femmes, certains hommes se permettent des comportements, tant dans la sphère publique que privée. Ces comportements traduisent cette sensation de tout pouvoir que certains hommes connaissent par simple fait d'être nés homme, être supérieur, viril, puissant...

Le *manspreading* nomme la posture que certains hommes prennent dans l'espace public et plus particulièrement dans les transports en commun : s'asseoir en ouvrant largement les cuisses, prenant au passage beaucoup de place, monopolisant plus que la largeur d'un siège et débordant sur les sièges adjacents. S'il est attendu d'une femme une tenue « appropriée » dans l'espace public, et pour aller plus loin, de prendre le moins de place possible en croisant les jambes, il n'en est pas de même pour les hommes qui ont le luxe de s'étendre pour être le plus à l'aise possible, au détriment des autres passagers. Ce genre de comportement divise : jugé simplement grossier et relevant d'un manque d'éducation et de savoir vivre, ou considéré comme le reflet d'un sexisme ordinaire : tout serait dû

⁶⁹ DE SINGLY F., *op. cit.*

⁷⁰ WELZER LANG D., *Déconstruire le masculin. Problèmes épistémologiques*, Dans : Anne-Marie Sohn éd., *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?* Perrin, Paris, 1998, 427p.

⁷¹ BADINTER E., *op. cit.*

à l'homme, à la femme de s'en accommoder... Vu comme anecdotique jusqu'il y a peu, le concept de *manspreading* fait son apparition dès 2008 où des femmes se plaignent de ces hommes qui prennent trop de place dans le métro de New York, pourtant bondé. Ce n'est qu'en 2014 qu'une campagne de sensibilisation apparaît dans ce même métro, scandant un « Mec, arrête de t'étaler ». ⁷² C'est à peu près au même moment que la sensibilisation à ce phénomène arrive en Europe, par le biais d'associations féministes. La position de l'homme dans l'espace public n'est pas une nouvelle thématique, loin s'en faut, mais une mobilisation et une prise de conscience liées aux réseaux sociaux ont fait la lumière sur ce comportement jusqu'alors même inconsideré car ne touchant que les femmes. Le *manspreading* est mû et influencé par le virilisme, les critères masculins de comportements : l'homme viril écarte les jambes tel un cow-boy, dominant son espace environnant et les autres. ⁷³ Alors que la lutte pour l'égalité de genre bat son plein, la question du partage de l'espace public fait logiquement surface : il est temps d'apprendre aux hommes qu'ils ne sont pas seuls dans l'espace public ! ⁷⁴ Si le problème du *manspreading* n'est pas considéré comme un « réel » problème, fait sourire ou suscite la moquerie, il n'en est pas moins un des signes d'un système structurel de domination masculine dans nos sociétés.

D'autres formes de sexisme ordinaire entourent malheureusement les femmes dans leur vie de tous les jours. Le *maninterrupting* est le fait qu'un homme coupe la parole de façon injustifiée et systématique aux femmes. Phénomène fortement présent dans la sphère du travail, l'homme marque une hiérarchie en coupant la parole à ses interlocutrices, soit pour censurer, soit pour asseoir son autorité, soit pour se rendre plus crédible aux yeux des autres... ⁷⁵ Les hommes accaparent 75 % du temps de parole ⁷⁶ lors de réunions professionnelles, les femmes doivent donc lutter pour prendre la parole, quelle que soit leur position professionnelle : on coupe la parole aux présentatrices télé, aux femmes politiques, aux cadres féminins... Ce comportement pousse aussi les femmes à apprendre à se taire, à ne pas donner leurs avis car elles ne sont, de toute manière, pas véritablement considérées. De plus, la considération de la prise de parole des femmes n'est pas la même que pour les hommes. En effet, on juge bavarde une femme qui parle, tandis qu'un homme qui parle est un leader charismatique ; une femme experte donnant son avis sera prise pour une donneuse de leçons voire agressive, tandis qu'un homme dans la même situation est juste calé sur le sujet... ⁷⁷

⁷² BUNCOMBE A., « New-York's metro campaign to stop man-spreading », *The Independent*, 20 décembre 2014, [en ligne :] <https://www.independent.co.uk/news/world/americas/overcrowded-new-york-metro-s-campaign-to-stop-manspreading-9938025.html>, consulté le 2 février 2023.

⁷³ MORIN V., « Comment le manspreading est devenu un objet de lutte féministe », *Le Monde*, 6 juillet 2017, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/06/comment-le-manspreading-est-devenu-un-objet-de-lutte-feministe_5156949_4832693.html, consulté le 2 février 2023.

⁷⁴ Pour aller plus loin : VAN DER STEEN C., *Espace public et rapport de genre, comment la ville devient un lieu de domination*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 446, 2021, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/espace-public-genre>.

⁷⁵ CHEMIN A., « Manterrupting, le sexisme ordinaire sur la voix publique », *Le Monde*, 2 mars 2017, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/03/02/manerrupting-sexisme-sur-la-voix-publique_5088231_3224.html, consulté le 2 février 2023.

⁷⁶ WRENN E., « The great gender debate : Men will dominate 75% of the conversation during conference meeting, study suggests », *The Mail Online*, 19 septembre 2012, [en ligne :] <https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-2205502/The-great-gender-debate-Men-dominate-75-conversation-conference-meetings-study-suggests.html#ixzz4Uo9eUwVR>, consulté le 2 février 2023.

⁷⁷ KESSAS S., « Manspreading, maninterrupting... : le guide de survie pour comprendre le féminisme 2.0 », *RTBF.BE*, 16 avril 2019, [en ligne :] <https://www.rtbf.be/article/mansplaining-maninterrupting-guide-de-survie-pour-comprendre-le-feminisme-20-10190929>, consulté le 3 février 2023.

Dernier de la trinité du sexisme ordinaire,⁷⁸ le mansplaining, c'est-à-dire le fait qu'un homme, d'un ton paternaliste certain, donne des explications à une femme, alors même que cette dernière est tout à fait au courant ou experte dans le sujet. Les hommes pratiquant le mansplaining se sentent plus éclairés et supérieurs aux femmes et leur donnent donc des explications, étant donné qu'ils considèrent mieux savoir comment elles doivent se comporter, dire ou penser.⁷⁹

C. Violence des hommes

Pourtant on peut aller plus loin que ces types de comportements déplacés et irritants. Si le mansplaining, le manspreading et le maninterrupting sont des comportements sexistes, d'autres formes de comportements liés à une mauvaise considération des femmes entraînent des conséquences violentes voire mortelles, caractéristiques aussi d'une masculinité hégémonique.

La criminalité, qu'on l'admette ou non, est un monde d'homme : loin de nier le fait que la criminalité féminine existe, la proportionnalité des faits est indiscutable. En 2019, 18 % des personnes mises en cause⁸⁰ par la police sont des femmes.⁸¹ Mais en Belgique, 96 % des personnes en prison sont des hommes⁸². Cet écart s'explique par le fait que les femmes et les hommes, ne commettent pas les mêmes genres de délits : la gravité et l'échelle diffèrent. Les femmes sont majoritairement arrêtées pour des escroqueries, des vols sans violence tandis que les hommes sont arrêtés pour des actes beaucoup plus violents comme des attaques physiques, des agressions sexuelles, du trafic de drogue ou des vols avec violence.⁸³

Cette différenciation de la criminalité masculine et féminine est compliquée à justifier⁸⁴ : est-ce dû à la différence de force physique, une évolution biologique, une éducation de la violence, un conditionnement social, de la masculinité fragile, de l'agressivité hormonale ?⁸⁵

Cette violence masculine a aussi un coût : 95 milliards euros par an. C'est en effet la somme calculée par l'historienne française Lucile Peytavin qui a cherché à chiffrer le coût financier et humain de la violence masculine.⁸⁶ Se basant sur les statistiques officielles de l'État français,⁸⁷ Peytavin dépeint

⁷⁸ On va s'arrêter à trois mais il y en a bien d'autres, croyez-moi !

⁷⁹ TERRIENNES M. C., « Mansplaining : quand un homme explique à une femme ce qu'elle sait déjà », *TV5 Monde*, 20 février 2018, [en ligne :] <https://information.tv5monde.com/terriennes/mansplaining-quand-un-homme-explique-une-femme-ce-qu-elle-sait-deja-223061>, consulté le 6 février 2023.

⁸⁰ Toutes les personnes mises en cause ne seront pas reconnues coupables par la justice par la suite.

⁸¹ « Sécurité et société », *Institut national de la statistique et des études économiques*, 9 décembre 2021, [en ligne :] <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5763581?sommaire=5763633>, consulté le 7 février 2023.

⁸² « Les enfants nés en détention, une partie de la population carcérale oubliée », *Observatoire International des Prisons*, 2023, [en ligne :] <https://www.oipbelgique.be/les-enfants-nes-en-detention-une-partie-de-la-population-carcerale-oubliee>, consulté le 6 février 2023.

⁸³ « Sécurité et société », *op. cit.*

⁸⁴ CAIRE A.-B., « Fiche 8. La répartition de la criminalité en fonction du sexe », *Criminologie*, sous la direction de Caire Anne-Blandine. Ellipses, 2022, pp. 72-79.

⁸⁵ JABLONKA I., *op. cit.*

⁸⁶ MATEUS F., « 95 milliards d'euros par an : le coût des méfaits de la virilité à la société », *Le Parisien*, 5 mars 2021, [en ligne :] <https://www.leparisien.fr/sentinelles/95-milliards-deuros-par-an-le-cout-des-mefaits-de-la-virilite-a-la-societe-05-03-2021-XEQ6703A5ZC33C7VLARGMCU2NE.php>, consulté le 8 février 2023.

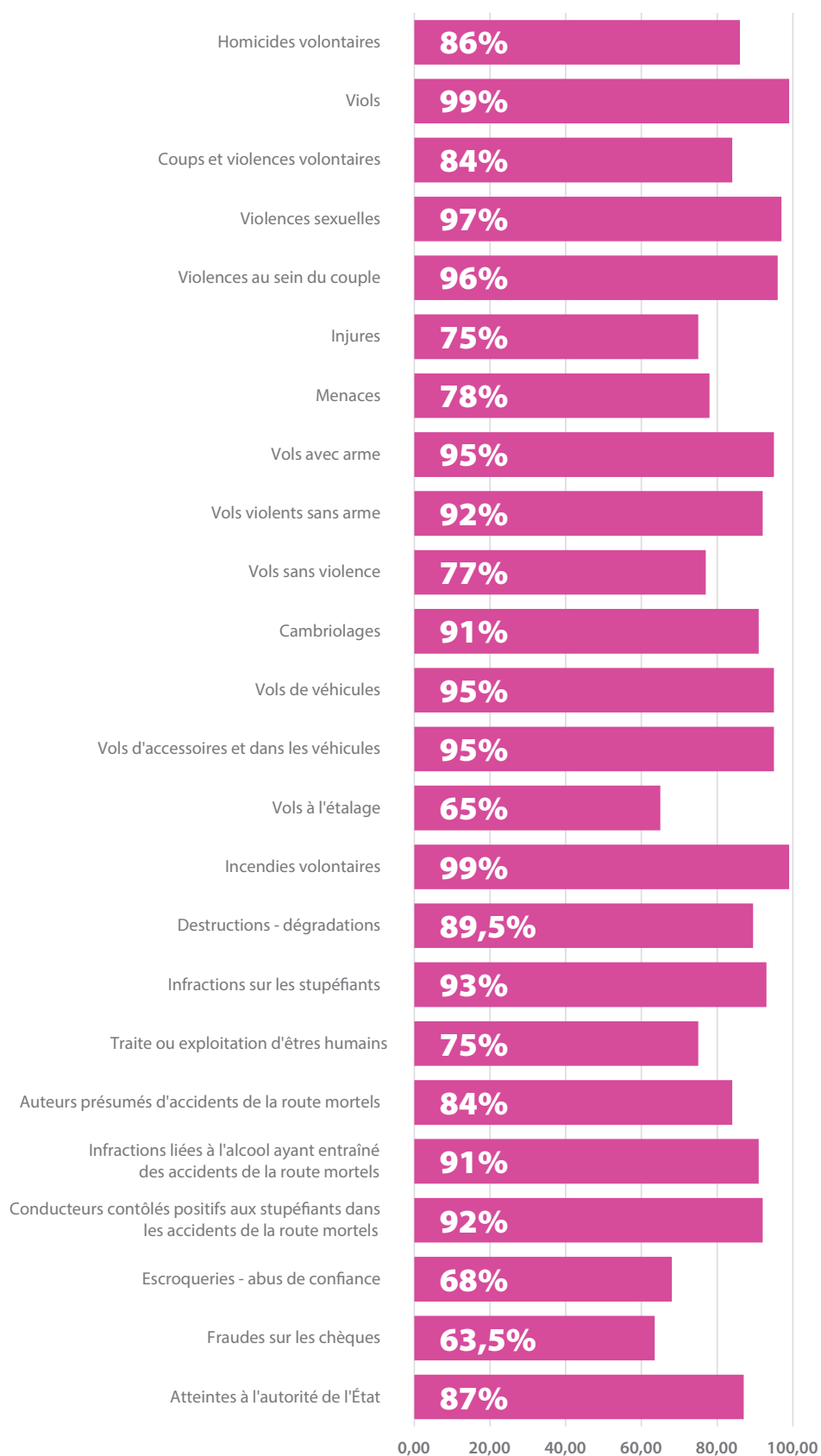
⁸⁷ Une telle étude n'a pas encore été faite en Belgique.

l'écrasante majorité des crimes, commis par des hommes, des chiffres allant parfois jusqu'à 99 % comme pour les viols ou les incendies criminels (voir le graphique ci-après).

Or tous ces crimes ont un coût pour la société, que ce soit en frais de justice, des forces de l'ordre, des services de la santé, des pompiers, des prisons comme frais directs, mais aussi des frais indirects comme une baisse de productivité de travail, des séquelles psychologiques et physiques pour les victimes, de la destruction de matériel et de propriétés... Le tout accumulé représente un peu moins de 100 milliards d'euros, soit le déficit annuel du budget général de la France, une dépense astronomique qui pourrait clairement être évitée si les hommes se comportaient comme les femmes.⁸⁸

⁸⁸ GUEVARA-FREY E. et HUSSAIN M., « Le coût de la virilité, près de 100 milliards d'euros par an en France », *RTS*, 9 mars 2021, [en ligne :] <https://www.rts.ch/info/monde/12032463-le-cout-de-la-virilite-pres-de-100-milliards-deuros-par-an-en-france.html>, consulté le 8 février 2023.

Pourcentage d'hommes mis en cause par catégorie d'infractions ⁸⁹



⁸⁹ PEYTAVIN L., *Le coût de la virilité*, Anne Carrière Eds, Paris, 2021, 208p.

Les victimes ne sont pas non plus les mêmes face à la violence, certains souffrent plus de la violence masculine que d'autres. Si les hommes représentent 80 % des victimes d'homicide, violence des hommes envers les hommes donc, près de 64 % des victimes d'homicide commis par un partenaire ou un membre de la famille sont des femmes ; 70 % des victimes identifiées du trafic d'êtres humains sont des femmes, dont la grande majorité sont exploitées sexuellement.⁹⁰

Les violences sexuelles sont perpétrées à 99 % des cas par des hommes mais seuls 5 % des hommes en sont victimes.⁹¹ Pire encore, le viol est utilisé comme arme, une stratégie militaire utilisée par les hommes lors des crises et des guerres : les femmes sont systématiquement violées lors des conflits armés comme en Corée, en République démocratique du Congo, au Rwanda, en Bosnie, en Ukraine...⁹²

Les violences conjugales sont aussi majoritairement subies par les femmes. Certaines violences sont exclusivement réservées aux femmes : féminicide, crime d'honneur, excision, avortement sélectif des filles, marché des épouses...⁹³

La plupart des crimes misogynes qui sont perpétrés par des hommes visent toujours à consolider l'ordre patriarcal. En effet, de nombreux comportements dans la vie de tous les jours étaient, encore il y a peu, totalement admis alors qu'ils tenaient d'une misogynie sans bornes. Aujourd'hui encore, il est admis par certains maris de « corriger » leur femme ou leur fille, un droit soutenu aussi bien par des textes de lois que religieux, l'éducation doit être parfois faite par la force.⁹⁴

Notons que la misogynie est un système de pensée et de comportements injustement et uniquement basé sur un jugement de valeur lié à la différence de sexe, lequel engendre un postulat d'infériorité de la femme, menant à de la subordination, de la violence physique et morale mais aussi à des discriminations et des préjugés. Le tout a une influence dans la vie des femmes, quels que soient leur culture, leur statut social, leur âge, leur expérience... Les stéréotypes et les préjugés sont partout, à l'école, au travail, à la maison : reproduction des préjugés de sexisme ordinaire chez les enfants, discrimination salariale et d'embauche, charge mentale non égale, tabou du viol conjugal, minimisation du travail domestique... La liste est sans fin, la femme est en souffrance, quelle qu'elle soit car personne n'est jamais épargné par la misogynie dévorante de notre système patriarcal.

⁹⁰ « Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes à tous aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous », *Organisation des Nations-Unies*, 2019, [en ligne :] https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/wp-content/uploads/sites/4/2020/03/ODD_16_Rapport2019.pdf, consulté le 6 février 2023.

⁹¹ ABED, F. *et al.*, « Violences chez l'homme, un sujet peu connu des praticiens », *Revue Médicale Suisse*, vol. II, n° 532, 2016, pp. 1620-1623.

⁹² DUROCH F., « Le viol, arme de guerre : l'humanitaire en désarroi », *Les Temps Modernes*, vol. DCXXVII, n° 2, 2004, pp. 138-147

⁹³ Pour aller plus loin : DURANT A., *Les violences faites aux femmes*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 421, 2020, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/violences-femmes>.

⁹⁴ JABLONKA I., *op. cit.*

D. Masculinité, enjeu politique

a. Testostérone au pouvoir

La masculinité est partout : le monde politique n'y échappe pas, il est genré, de manière consciente ou non. La masculinité hégémonique s'exprime aussi au travers des politiques menées mais aussi des hommes politiques, autant dans leurs postures, leurs comportements, leurs campagnes mais aussi leurs décisions. Si le nombre de femmes impliquées en politique augmente, soutenues par les lois sur les quotas et la parité, ces femmes ont dû se battre pour ces droits alors qu'il est « naturel » pour les hommes d'occuper des places de pouvoir. L'entre-soi masculin en politique peut être expliqué par le patriarcat et les valeurs de la masculinité hégémonique. Pour faire carrière en politique, il est nécessaire d'avoir un réseau, de l'argent et du temps à y consacrer ; dans l'ordre organisationnel de notre société, les femmes sont perdantes sur tous ces tableaux : double journée, charge mentale, salaire plus faible, inégalités liées au genre...⁹⁵

Les hommes dominent la politique et gouvernent en accord avec la vision de la masculinité hégémonique. Il existe de nombreux exemples comme celui de Donald Trump, profondément misogyne, violent et prônant une Amérique patriarcale, blanche et suprématiste.⁹⁶ Pour se faire élire, il avait misé sa campagne sur un électorat que le sociologue Michael Kimmel appelle les « hommes blanc en colère », c'est-à-dire des hommes frustrés par les changements sociétaux instaurés ces dernières années : la masculinité est alors utilisée comme un argument clé pour ces hommes en mal de reconnaissance virile.⁹⁷ La colère de ces hommes conservateurs peut être notamment expliquée par le recul de certains métiers traditionnellement masculins, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, l'immigration et le chamboulement de l'ordre sexuel hétéronormé : tous ces éléments sont perçus comme un déclin, un bafouement de la masculinité. Pour charmer cet électorat prometteur, Trump attaque les minorités telles que les féministes, les défenseurs du climat, les antiracistes, les étrangers, la communauté LGBTQIA+, qui, selon lui, s'attaqueraient aux hommes blancs hétérosexuels et les priveraient de leurs droits (alors que ce ne sont, en réalité, que des privilèges sociaux⁹⁸), nourrissant par la même occasion les nombreux clivages présents au sein de la société américaine. Donald Trump mise donc sur les valeurs traditionnelles du patriarcat, l'ordre social promu par la masculinité hégémonique, une autorité dure et en pleine puissance.

Dans un autre style, Emmanuel Macron cultive son image d'homme indispensable, sa communication louant des qualités traditionnellement associées à la masculinité et à ses compétences de leader,⁹⁹ jupitérien dans sa posture et

⁹⁵ ROSSIGNOL L., « Les femmes en politique », *Après-demain*, vol. XXVI, n° 2, 2013, pp. 24-25.

⁹⁶ « Suprémacistes blancs : les propos de Trump lors du débat fond polémique », *Le Point*, 1 novembre 2020, [en ligne :] https://www.lepoint.fr/monde/supremacistes-blancs-donald-trump-taxe-de-honte-nationale-01-10-2020-2394422_24.php#11, consulté le 11 avril 2023.

⁹⁷ CONROY O., « Angry white man : the sociologist who studies Trump's base before Trump », *The Guardian*, 27 février 2017, [en ligne :] <https://www.theguardian.com/world/2017/feb/27/michael-kimmel-masculinity-far-right-angry-white-men>, consulté le 12 avril 2023.

⁹⁸ CORTAIS C., « La masculinité hégémonique en politique et l'exercice d'un leadership patriarcal : exemples de Donald Trump et d'Emmanuel Macron », *Generation for Rights Over the World*, 13 août 2021, [en ligne :] <https://www.growthinktank.org/la-masculinite-hegemonique-en-politique-et-l'exercice-dun-leadership-patriarcal-exemples-de-donald-trump-et-demmanuel-macron>, consulté le 13 avril 2023.

⁹⁹ MAS F., « Emmanuel Macron, la perfection au masculin », *Contrepoints*, 31 mars 2021, [en ligne :] <https://www.contrepoints.org/2021/03/31/394364-emmanuel-macron-la-perfection-au-masculin>, consulté le 12 avril 2023.

ses décisions politiques, ne s'entourant que d'hommes pour l'épauler dans son premier cercle...¹⁰⁰ Les proches conseillers du président qui aident à façonner les lignes directrices du gouvernement : secrétaire général, directeur de cabinet, conseiller spécial, conseiller diplomatique, conseiller intérieur, conseiller justice, conseiller institutions et actions publiques...¹⁰¹ Tous ces postes d'importance sont détenus par des hommes.

Les canons de la masculinité hégémonique prennent aussi des formes extrêmement visibles et influençant les relations interpersonnelles des leaders mondiaux. Si le protocole est toujours de rigueur pour impressionner ses homologues, les poignées de main sont aussi très révélatrices... Le président Trump est un parfait exemple de l'homme voulant exercer et affirmer son autorité et sa virilité face à d'autres hommes de pouvoir par ses poignées de main ridicules, longues et douloureuses, relevant plus de l'empoignade que de la salutation polie. Plusieurs en ont fait les frais : poignée de mains ultra intense, empreintes de doigts et mâchoires serrées avec Emmanuel Macron ; tirage de bras avec Charles Michel ; interminable (vingt secondes !) avec Shinzo Abe ; si forte avec Mike Pence qu'il en perd l'équilibre ; étrange avec Niel Gorsuch, juge de la Cour Suprême ; forte avec Justin Trudeau, ignorée avec Angela Merkel...¹⁰² L'idée est clairement de s'imposer, de montrer qu'il est le « mâle alpha », le chef de meute.

La masculinité s'infiltré aussi dans la vie privée de ces hommes d'États. Si la différence d'âge entre ces deux présidents et leur femme est de plus de vingt ans (vingt-quatre ans pour le couple français et trente-trois pour le couple américain), la relation du président français n'est pas considérée de la même manière que celle de l'américain : la relation de Emmanuel et Brigitte Macron est jugée et parfois moquée parce que sa femme est plus âgée alors que celle du président américain est beaucoup moins commentée, sa femme beaucoup plus jeune considérée comme un trophée et une réussite virile de la part de son mari...¹⁰³

b. Masculinité alternative, impact culturel mondial

Le modèle de la masculinité hégémonique n'est plus en phase avec la vision de plus en plus d'hommes qui ne se sentent pas en adéquation avec ce système de valeurs machistes. D'autres possibilités de masculinités existent et sont progressivement adoptées partout dans le monde. Ces masculinités alternatives au modèle hégémonique ont de l'importance car elles ont aussi bien une dimension culturelle que politique... Nous verrons dans cette partie un exemple d'envergure planétaire de masculinité alternative, celui des BTS.

Le groupe de Korean-Pop BTS (Bangtan Sonyeondan en coréen) a débuté en 2013 et est composé de sept jeunes hommes : RM, Jin, Jimin, Suga, J-Hope, V et Jungkook. Si le groupe est fort d'une créativité musicale, il doit aussi son succès à son discours progressiste, fil rouge de leurs albums, et de sujets difficiles traités dans leurs chansons, comme l'introspection personnelle, la soli-

¹⁰⁰ DE ROYER S., « Un cabinet très masculin autour d'Emmanuel Marcon », *Le Monde*, 29 décembre 2017, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/article/2017/12/29/un-cabinet-tres-masculin-autour-d-emmanuel-macron_5235577_4854003.html, consulté le 12 avril 2023.

¹⁰¹ « Equipe du président », *Élysée*, 2 janvier 2023, [en ligne :] <https://www.elysee.fr/la-presidence/cabinet-du-president-de-la-republique-et-services-de-l-elysee>, consulté le 25 octobre 2023.

¹⁰² HUSSONIS-ALAYA C., « La saga des poignées de main de Donald Trump », *BFMTV*, 26 mai 2017, [en ligne :] https://www.bfmtv.com/international/amerique-nord/la-saga-des-poignees-de-main-de-donald-trump_AN-201705260053.html, consulté le 13 avril 2023.

¹⁰³ COTTAIS C., *op. cit.*

tude, la remise en question des valeurs traditionnelles portées par les anciennes générations, le consumérisme, les normes sociales douloureuses, la résilience, l'anxiété sociale, la dépression, les tentations, l'acceptation et l'amour de soi... Leurs débuts sont difficiles, mais à force de persévérance, le groupe trouve le succès d'abord en Corée du Sud puis largement au niveau mondial dès 2016 avec des tubes comme *Fake Love*, *Idol*, *Permission to Dance*, *Butter* ou encore *Dynamite*, dont le clip cumule plus de 1,7 milliard de vue sur YouTube en deux ans.¹⁰⁴

Récompensé dans toutes les cérémonies musicales, le groupe enchaîne les collaborations avec des artistes ultra connus, se produit aux Grammy Award où il a été nommé dans plusieurs catégories, devient le premier groupe coréen à atteindre la première place au Billboard Hot 100 aux USA : les BTS ont propulsé le genre de la K-pop sur le devant de la scène musicale internationale.¹⁰⁵

L'impact sociétal est écrasant, le groupe se produit dans les plus grands stades du monde, a une communauté de fans faramineuse, se produit et prend la parole à l'ONU.¹⁰⁶ L'impact économique est aussi sans précédent : égarée de nombreuses marques de luxe prestigieuses, telles que Dior, Louis Vuitton, Tiffany & Co., Céline, Calvin Klein, Valentino, Bottega Veneta...¹⁰⁷ Les vêtements et accessoires portés par ces stars sont immédiatement sold-out, rendant le groupe incontournable en tant qu'élément marketing choc et remarquablement lucratif.

Un des aspects qui explique le succès des BTS est sa capacité à déconstruire les stéréotypes de genre : les membres du groupe se maquillent ; ont les cheveux colorés ; mêlent sans tabou beauté féminine et sex-appeal masculin, adoptant des looks soignés, tantôt sophistiqués, tantôt fleuris, tantôt en cuir, tantôt en dentelle¹⁰⁸ ; accessoirisés de bijoux en tout genre¹⁰⁹ ; danseurs émérites... Le brouillage entre les genres est assumé, les membres du groupe affichent une liberté face aux modèles virilistes et diktats du patriarcat : on est loin des musculatures agressives et des attitudes semi-offensives ; les attitudes du groupe sont charmantes et beaucoup sont séduits : filles, garçons, hommes et femmes de tout âge et de toute provenance !¹¹⁰

Une masculinité alternative est donc tout à fait possible et brave les critères de la masculinité hégémonique : les BTS n'y correspondent pas et sont pourtant au sommet de la gloire et du succès. L'impact des BTS est profond car beaucoup commencent à remettre en doute la masculinité hégémonique. Des alternatives sont possibles et désirables : des garçons se mettent à mettre des boucles d'oreilles comme leur idole Jimin sans perdre confiance.

¹⁰⁴ « BTS (방탄소년단), Dynamite' Official MV », *YouTube*, [en ligne :] <https://www.youtube.com/watch?v=g-dZLi9oWNZg>, consulté le 17 avril 2023.

¹⁰⁵ CICCHELLI V., OCTOBRE S., « BTS, crête de la *Hallyu* », *K-pop, soft power et culture globale*, sous la direction de CICCHELLI V., OCTOBRE S., Presses universitaires de France, 2022, pp. 11-16.

¹⁰⁶ « Pourquoi le groupe BTS, star de la K-pop, était-il à l'ONU ? », *Moustique*, 20 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.moustique.be/culture/2021/09/20/pourquoi-le-groupe-bts-stars-de-la-k-pop-etaient-ils-a-lonu-210665>, consulté le 17 avril 2023.

¹⁰⁷ TRAN D., « BTS : le phénomène des collaborations avec les marques de luxe », *Essential Homme*, 27 mars 2023, [en ligne :] <https://www.essentialhomme.fr/bts-phenomene-collaborations-marques-de-luxe>, consulté le 17 avril 2023.

¹⁰⁸ FIRDAH H. L., MAULANA A., ALWASILAH S., « An analysis of masculinity in BTS boys band music videos », *English Education and Applied Linguistics - Journal 128*, Vol. IV, n°2, 2021, pp. 1-12.

¹⁰⁹ RACHMAWATI I., « The magic role of Kim Nam Joon as a leader of BTS in conquering the american market », *Rubikon - Journal of Transnational American Studies*, Vol. IX, n°2, 2022, pp. 1-14.

¹¹⁰ NABOR C., *L'énigme K-Pop - De générations en générations*, K World, 2023, 182p.

Si les chanteurs des BTS n'ont pas inventé les boucles d'oreilles chez les hommes, ils en sont néanmoins un nouvel exemple, un nouveau symbole masculin indéniablement attirant car ne tombant pas dans le cliché. L'un des chanteurs du groupe, Jungkook, musclé et sportif, n'en reste pas moins un adepte des produits de beauté et du maquillage, tout à fait à l'aise avec sa masculinité, même si elle ne correspond pas au modèle de la masculinité hégémonique ou du marketing genré.¹¹¹

La masculinité alternative des BTS peut aussi être utilisée à des fins politiques. En effet, en sciences politiques, la notion de soft power est la capacité d'influence, de changement de préférences auprès d'un État et de sa population, sans faire usage ni de la force, ni de la contrainte. Le soft power peut prendre une immense importance dans certains milieux, comme celui des relations internationales ou de la diplomatie, car il peut générer de l'attrait pour la culture et les valeurs politiques d'un pays chez un autre.¹¹² Si les outils les plus traditionnels de soft power sont le sport et l'art, il en existe d'autres plus surprenants mais parfois beaucoup plus efficaces. La masculinité est en ce sens utilisée comme stratégie d'influence par certains pays pour générer de l'attrait politique mais aussi économique, tout en se légitimant en tant que puissance à l'échelle internationale.

C'est le cas de la Corée du Sud qui a bien cerné et compris la popularité des Bangtan Sonyeondan, leur donnant, au fur et à mesure de leur ascension, une importance croissante. De plus, le groupe tient des positions intéressantes au niveau politique : les inégalités, le tissu socio-économique fragile, le mouvement Black Lives Matter, la santé mentale¹¹³, la justice sociale...¹¹⁴ Le gouvernement a décerné aux sept chanteurs l'Ordre du Mérite Culturel coréen, un immense honneur national assez peu distribué, pour les remercier de promouvoir la culture et la langue coréenne dans le monde, devenant les plus jeunes artistes à recevoir cette récompense.¹¹⁵

Plus encore, le groupe avait tenu, en 2018, un discours à l'ONU pour soutenir le lancement de *Generation Unlimited*, une action internationale de l'Unicef visant à scolariser tous les enfants d'ici 2030.¹¹⁶ En 2021, accompagnés du président Moon Jae In, les BTS avaient défendu le développement durable devant l'Assemblée générale des Nations-Unies.¹¹⁷ Pour l'occasion, Séoul avait nommé le groupe « envoyé spécial pour les générations futures et la culture » en délivrant aussi au passage un passeport diplomatique à chacun des membres du groupe, représentants officiels de la Corée du Sud et de son rayonnement à l'étranger.¹¹⁸ Le groupe avait aussi par la suite été invité à la Maison-Blanche et en avait pro-

¹¹¹ NABOR C., *L'énigme K-Pop - De générations en générations*, op. cit.

¹¹² BALZACQ T. et al., *Fondements de Science politique*, De Boeck, Louvain-la-Neuve, 2014, 440p.

¹¹³ HERMANTO L., SALINDEHO M., « Analysing Impact of BTS on Revolving the Problem of Youth Mental Health », *Jurnal Ilmu Sosial dan Pendidikan*, Vol. V, n°2, 2021, pp. 33-41.

¹¹⁴ KIM G., *The Soft Power of Korean Wave : Parasite, BTS and Drama*, 1st Editions, Londres, 2021, 252p.

¹¹⁵ KANG A.Y., « BTS become the youngest to receive Order of Cultural Merit », *The Korea Times*, 9 octobre 2018, [en ligne :] https://www.koreatimes.co.kr/www/art/2021/07/732_256678.html, consulté le 18 avril 2023.

¹¹⁶ « Le groupe de K-Pop BTS aux Nations-Unis pour encourager les jeunes à s'accepter », *BFMTV*, 25 septembre 2018, [en ligne :] https://www.bfmtv.com/people/musique/le-groupe-de-k-pop-bts-aux-nations-unies-pour-encourager-les-jeunes-a-s-accepter_AV-201809250077.html, consulté le 19 avril 2023.

¹¹⁷ VAN POECKE T., « BTS, les stars de la K-Pop, à l'ONU pour parler développement durable », *Huffpost*, 21 septembre 2021, [en ligne :] https://www.huffingtonpost.fr/culture/video/bts-les-stars-de-la-k-pop-a-l-onu-pour-parler-developpement-durable_186647.html, consulté le 19 avril 2021.

¹¹⁸ « BTS issued diplomatic passport for UN session », *The Business Standart*, 19 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.tbsnews.net/glitz/bts-issued-diplomatic-passports-un-session-304516>, consulté le 19 avril 2023.

fité pour dénoncer le racisme subi par les personnes asiatiques.¹¹⁹ Elus comme artistes de l'année 2020 par le magazine *Times*, les sept chanteurs avaient été choisis pour faire la une de leur prestigieuse couverture.¹²⁰

L'importance économique que peut représenter le groupe BTS n'est pas à sous-estimer. Figure de proue de l'industrie musicale mondiale, le groupe rapporterait, selon les estimations, entre 3,6¹²¹ et 5¹²² milliards de dollars chaque année à l'économie sud-coréenne car son impact est multiple : tourisme, langue, cinéma, télévision, mode... Un touriste sur treize visitait la Corée du Sud grâce aux BTS en 2017, soit 7 % de l'ensemble des touristes¹²³, un chiffre en croissance au fil des succès du groupe. Le magazine *Forbes* les situe dans leur top 100 des personnalités les plus influentes et 47^e célébrité les mieux rémunérées au monde pour l'année 2020.¹²⁴ De plus, lors de l'entrée en bourse du label musical du groupe, le groupe a capitalisé onze milliards de won avec ses actions, soit presque dix milliards de dollars.¹²⁵

Le groupe BTS et sa masculinité douce sont l'arme ultime du soft power et de la diplomatie coréens¹²⁶ : incontournable et étourdissant, tant par sa renommée que par son impact. L'influence de ce nouveau genre de masculinité alternative est telle que le gouvernement de Xi Jinping a décidé de bannir les idoles « efféminées » des écrans, pour mettre l'accent sur la culture traditionnelle chinoise et supprimer les influences étrangères qui menacent de transformer les jeunes garçons chinois en « poules mouillées ».¹²⁷

La masculinité a donc bel et bien une importance politique, aussi bien au niveau des chefs d'Etat, de la diplomatie que des relations internationales, diplomatiques et économiques.

En Belgique, bien que nous n'ayons pas (encore) de représentation de masculinité alternative aussi impactante que celle des BTS, apparaissent aussi peu à peu des formes et des pratiques qui sortent des critères traditionnels de la

¹¹⁹ « BTS bouscule la routine de la Maison Blanche et dénonce le racisme envers les asiatiques », *RTBF.BE*, 31 mai 2022, [en ligne :] <https://www.rtbf.be/article/bts-bouscule-la-routine-de-la-maison-blanche-et-denonce-le-racisme-envers-les-asiatiques-11003882>, consulté le 19 avril 2023.

¹²⁰ BRUNER R., « BTS », *Times*, 2020, [en ligne :] <https://time.com/entertainer-of-the-year-2020-bts>, consulté le 20 avril 2023.

¹²¹ « The BTS billions : K-pop superstars worth more than US\$ 3.6 billion a year to South Korea's economy », *Agence France-Presse*, 18 décembre 2018, [en ligne :] <https://www.scmp.com/news/asia/east-asia/article/2178540/bts-billions-k-pop-superstars-worth-more-us36-billion-year-south>, consulté le 20 avril 2023.

¹²² SMITH S. V., « BTS : The Band that move the Economy », *NPR*, 28 juillet 2021, [en ligne :] <https://www.npr.org/2021/07/28/1021968141/bts-the-band-that-moves-the-economy>, consulté le 20 avril 2023.

¹²³ ECHELARD C., « Les popstars de BTS font une pause, un coup dur pour le soft power sud coréen », *Challenges*, 15 juin 2022, [en ligne :] https://www.challenges.fr/monde/bts-les-plus-gros-vendeurs-de-disques-au-monde-au-service-du-soft-power-sud-coreen_815400, consulté le 19 avril 2023.

¹²⁴ « BTS », *Forbes*, 6 avril 2020, [en ligne :] <https://www.forbes.com/profile/bts/?sh=95940a139667>, consulté le 20 avril 2023.

¹²⁵ « L'incroyable début en Bourse du groupe BTS, roi de la K-Pop », *Capital*, 15 octobre 2020, [en ligne :] <https://www.capital.fr/entreprises-marches/lincroyable-debut-en-bourse-du-groupe-bts-roi-de-la-k-pop-1383200>, consulté le 20 avril 2023.

¹²⁶ DETHISE MARTINEZ S., « K-Pop/BTS : instrument du soft power sud-coréen ? », *RTBF.BE*, 28 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.rtbf.be/article/k-pop-bts-instrument-du-soft-power-sud-coreen-10848155>, consulté le 19 avril 2023.

¹²⁷ SEIBT S., « Chine : Cachez ces stars efféminées que le pouvoir ne saurait voir », *France 24*, 3 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.france24.com/fr/asia-pacifique/20210903-chine-cachez-ces-stars-eff%C3%A9min%C3%A9es-que-le-pouvoir-ne-saurait-voir>, consulté le 19 avril 2023.

masculinité et de la virilité, par une meilleure visibilité des masculinités non hégémoniques, par la mode¹²⁸, les expositions...¹²⁹ La masculinité est un concept en évolution, mouvant avec la société.

Dans le milieu de la mode, certains changements sont déjà visibles : des styles plus audacieux, moins dans la norme hégémonique, sont arborés par des célébrités, que ce soit au cinéma, dans la musique ou dans d'autres aspects culturels. À l'instar du dandisme, un style excentrique et une véritable volonté d'être anticonformiste, on retrouve plusieurs stars portant des vêtements et des accessoires associés au féminin, pour casser les codes de manière créative.¹³⁰ La mode est un vecteur de symbole, d'affirmation et d'expression : en cassant les codes vestimentaires, on s'en affranchit et on passe un message aux autres. Le mélange trouble des genres par la mode n'est pas un phénomène nouveau. De nombreux artistes comme Prince, Freddie Mercury, David Bowie¹³¹ ont prouvé leur maîtrise de l'exercice. La nouveauté est que cette possibilité d'opter pour un style moins conventionnel est maintenant à la portée de tous : il n'est pas rare de voir des hommes porter des jupes dans les défilés de mode ; des vêtements unisexes et colorés sont disponibles pour les hommes alors que la notion même qu'un homme portant du rose choquait il y a quelques années...¹³²

Les réseaux sociaux sont aussi témoins et acteurs de ce changement vers une masculinité plus douce, positive. En effet, on voit apparaître sur Instagram des comptes qui abordent la notion de masculinité, critiquant l'hégémonie et promouvant la positive. Les injonctions virilistes sont remises en cause, permettant aux hommes de témoigner et de dénoncer l'idéal de l'homme viril, dominateur. Ces comptes démontent les stéréotypes et les préjugés liés à la masculinité et à la virilité abusive. De plus en plus présents sur Instagram, Twitter, YouTube, ces contenus sont importants car ils témoignent d'un changement des mentalités.¹³³

E. Sexualité : double standard misogyne et tabou interdit

La sexualité est aussi domaine que touche la masculinité comme nous pourrions le préciser dans cette partie.

La sexualité est un concept qui peut être lié à celui du genre car le genre a une influence sur le désir sexuel et l'orientation sexuelle. Néanmoins, cette association n'a pas toujours été évidente. Ce n'est que depuis les années 1980 que l'approche du genre change la donne quant à l'étude de la sexualité. C'est en effet en accordant de l'importance aux femmes et en rendant visible les minorités

¹²⁸ « Masculinities », *Musée Mode et dentelle*, 2020, [en ligne :] <https://www.fashionandlacemuseum.brussels/fr/expos/masculinities>, consulté le

¹²⁹ MAUGE N., « Le musée de la photo à Anvers explore les masculinités », *Moustique*, 2 janvier 2022, [en ligne :] <https://www.moustique.be/culture/expo/2022/01/02/le-musee-de-la-photo-a-anvers-explore-les-masculinities-222410>, consulté le 1^{er} juin 2023.

¹³⁰ LEVY O., « La mode masculine est-elle en train de changer ? », *La Presse*, 7 mai 2023, [en ligne :] <https://www.lapresse.ca/societe/mode-et-beaute/2023-05-07/la-mode-masculine-est-elle-en-train-de-changer.php>, consulté le 7 novembre 2023.

¹³¹ Pour ne citer qu'eux...

¹³² *Ibid.*

¹³³ DRICOT L., « Quand Instagram dénonce la virilité abusive : trois comptes à follow », *RTBFBE*, 19 novembre 2020, [en ligne :] <https://www.rtbf.be/article/quand-instagram-denonce-la-virilite-abusive-trois-comptes-a-follow-10633910>, consulté le 8 novembre 2023.

(sexuelles) qu'une nouvelle approche de la sexualité apparaît, avec notamment la théorie queer.¹³⁴ Pas nécessairement associés, ces concepts sont néanmoins pertinents à analyser ensemble.

La sexualité est un facteur de construction d'identité, objet de normes, de rapports sociaux et de sociabilité. Si l'on veut aborder le concept d'identité sexuelle, il est nécessaire de mettre en avant le fait que les individus se ré-approprient (ou non) certaines productions sociales, tout comme pour le genre. Apparaissent alors des catégories sexuelles et de genre, intériorisées à la fois au niveau individuel et collectif. Tout comme pour la masculinité hégémonique, il existe une dominance du modèle hétérosexuel¹³⁵ sur l'homosexualité, formant différentes couches au sein des catégories sociales. En effet, ces dénominations vont plus loin que de simples pratiques sexuelles : il existe des codes, des normes, des cultures propres aux hétérosexuels que ne partagent pas les homosexuels et vice versa, à l'instar du genre. Pourtant le spectre de la sexualité ne se limite pas à ces deux petites cases, la réalité est beaucoup plus vaste et complexe car correspondant à des rapports parfois nuancés tendant vers la bisexualité ou la pansexualité.¹³⁶

Différentes expressions de masculinité se traduisent en fonction de la sexualité des individus. Plusieurs facteurs et constructions sociales influencent ces expressions : le rôle de l'homme par rapport à ses partenaires sexuels, toujours en lien avec les formes de reproduction du modèle de masculinité hégémonique. L'idéal de masculinité est, comme nous l'avons déjà abordé, une construction dépendant des individus, de leur histoire, cultures, interactions, religion...¹³⁷

La femme reste un marqueur de masculinité pour les hommes en tant que gardienne de l'honneur et de la respectabilité masculins, objet de convoitise, ou gage de la virilité du partenaire par rapport aux autres hommes. La sexualité est une manière d'afficher son « rôle » d'homme, injonction sociale de la masculinité hégémonique se traduisant par une sexualité active, virile et hétérosexuelle. Les normes sociétales de cette masculinité hégémonique mettent au ban les autres pratiques sexuelles et orientations sexuelles.¹³⁸

La sexualité est pensée en fonction de la prédominance de la masculinité : la position considérée comme « normale » est celle où l'homme prend le dessus, ayant un rôle actif. Posséder sexuellement c'est soumettre l'autre à son pouvoir, dominer. Dans cette logique, la virilité tient le rôle de manifestation de la prouesse sexuelle, de domination.

Pour Bourdieu, l'acte sexuel a des attentes, des besoins, des signaux bien différents en fonction du genre de la personne : l'interprétation de signaux divergents peut donc induire des quiproquos ou malentendus. Les femmes sont socialement préparées à vivre leur sexualité comme une expérience intime, chargée d'émotions, comprenant une multitude de pratiques sexuelles différentes tandis que les hommes associent moins la notion de sentiments avec la sexualité, qui amène en priorité l'acte de pénétration menant à leur orgasme. Cette vision de

¹³⁴ Pour aller plus loin : LEJEUNE R., *Pensée Queer et Féminisme : un autre questionnement du genre*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 426, 2021, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/queer-feminisme>.

¹³⁵ Concept aussi appelé hétéronormativité, supposant que les normes hétérosexuelles sont naturelles et supérieures aux autres orientations sexuelles.

¹³⁶ BROKO E., BROQUA C., « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. I, n°49, 2009, pp. 3-13.

¹³⁷ VULCA F. « Idéaux de masculinité et sexualité interdite. Expériences sexuelles au moment de la transition vers l'âge adulte », *Agora débats/jeunesses*, vol. LXIX, n° 1, 2015, pp. 23-35.

¹³⁸ *Ibid.*

la sexualité privilégie la jouissance masculine mais qui, par puissance sexuelle viriliste, doit amener au plaisir la partenaire. La jouissance masculine est la jouissance de la jouissance, de la possession, de la soumission. Il est socialement reconnu, bien que tabou, que certaines femmes simulent leur orgasme, confirmant le pouvoir masculin de rendre les rapports de sexe conformes à leur vision, c'est-à-dire l'orgasme féminin comme preuve de leur virilité.¹³⁹

Si l'homosexualité est rejetée et marginalisée car ne correspondant pas aux règles dominantes de la masculinité hégémonique, elle peut aussi être vue comme causalité du lien direct entre rôle sexuel et puissance. Dans l'Antiquité romaine, l'homosexualité est vue de manière positive mais uniquement pour les hommes « actifs », c'est-à-dire qui pénètrent leur partenaire, les hommes « passifs » étant considérés de manière négative.¹⁴⁰ Cette logique colle avec la vision sociologique de la domination dans les rapports sexuels. Le rôle actif, que ce soit dans une relation avec une femme ou un homme, traduit la puissance dans la relation, l'honneur qui s'affirme par le sexe et la virilité. Le rôle passif est dénigré car similaire au rôle passif de la femme : la pire humiliation pour un homme dans une société qui lie pouvoir et sexualité, est d'être rendu femme par sa sexualité. L'homophobie ainsi que les moqueries sur la virilité sont des façons de féminiser, c'est-à-dire d'asseoir sa domination sur un homme jugé comme moins masculin que ce qu'impose les canons de la masculinité hégémonique.¹⁴¹

Encore une fois, le concept d'intersectionnalité aide grandement à comprendre l'imbrication des différentes réalités sociales et identités des individus dans notre société multiple. En effet, l'intersection entre les valeurs culturelles, religieuses et les références normatives du masculin crée de nouvelles formes d'idéaux de masculinité et leurs évolutions. La sexualité et les expériences sexuelles sont un facteur inhérent de la construction de la masculinité des individus.

Néanmoins, la femme pâtit d'un double standard misogyne concernant sa sexualité : le regard de la société sur la sexualité masculine et féminine étant très différent. Notons que si un homme ne rentre pas dans le cadre de la sexualité dictée par le modèle masculin hégémonique, il sera rejeté ou exclu. Si une sexualité active pour un homme revoie aux canons de puissance virile, il n'en est de même pour la femme. Une femme à la sexualité active et aux nombreux partenaires sera mal jugée et fustigée, tandis que l'homme dans la même situation affirme juste sa masculinité et sa puissance virile. Ce double standard a des répercussions sur la sexualité et la vie des jeunes femmes mais aussi sur leurs comportements et évolution en tant que femme dans la société.¹⁴²

Comme nous avons pu le constater dans cette partie, la masculinité a de nombreux visages et impacts au sein de notre société. Notons que la masculinité hégémonique est un modèle inatteignable, dont les valeurs ne sont pas les plus égalitaires... De ce fait, une masculinité toxique se crée car elle impose des conceptions des relations sociales biaisées et machistes... De nombreux comportements déplacés sont issus d'une masculinité mal placée, laissant penser aux hommes qu'ils détiennent une certaine supériorité. Plus grave que des compor-

¹³⁹ BOURDIEU P., *La domination masculine*, op. cit.

¹⁴⁰ ELOI T., « La sexualité de l'homme romain antique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. XXII, 2005, pp. 167-184.

¹⁴¹ BOURDIEU P., *La domination masculine*, op. cit.

¹⁴² LE MONDE SELON LES FEMMES, « Genre et masculinités », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019.

tements déplacés dans l'espace public ou au travail, certaines conséquences de la masculinité toxique peuvent prendre des formes de violences et de dangerosité pour les autres... La masculinité est aussi, comme nous avons pu le constater, un enjeu politique conséquent. En effet, les hommes politiques peuvent être influencés par des valeurs de masculinité hégémonique, impactant leurs relations et leurs décisions dans le monde politique. Néanmoins, d'autres formes de masculinité existent et prennent de l'ampleur auprès des hommes qui commencent à se détacher des diktats imposés par la masculinité hégémonique.

IV. RAPPORTS DE FORCE ENTRE LES GENRES : LA DOMINATION DU MASCULIN SUR LE FÉMININ

Si la masculinité hégémonique entraîne des conséquences directes sur les hommes, elle en a aussi directement sur le comportement des hommes vis-à-vis des femmes et sur les femmes elles-mêmes. Comme nous avons pu le constater dans une section précédente, la domination de l'homme sur la femme remonte à la Préhistoire et s'est profondément enracinée au fil du temps. Cette domination masculine a donné naissance à une culture masculine, fruit de l'influence des hommes sur toutes les sphères de la vie où ils ont pris l'avantage. Il en va de même pour l'image de la femme, moins bien considérée, voire discriminée, subissant le fait de pas être homme.

Dans cette partie, nous nous intéresserons à la considération même de la femme par les hommes, de l'importance de la lutte pour l'émancipation des femmes pour atteindre l'égalité de genre mais aussi aux rapports de dominations existant dans ce même mouvement de lutte.

A. Considération de la femme

Dans une vision de domination masculine, la femme a plusieurs fonctions : le plaisir pour l'homme, l'assurance de la reproduction des enfants et le nourrissage du foyer. Seules ces rôles comptent et sont dignes de faire l'objet de recherches. Les hommes vont s'intéresser à la femme mais vont négliger d'autres aspects féminins car non liés à ses missions utiles : par exemple, sur le plan de la sexualité, il faut attendre la toute fin du 20^{ème} siècle pour obtenir une description anatomique détaillée du clitoris, organe du plaisir féminin. Si le clitoris a déjà été mentionné dès le 16^{ème} siècle, il n'avait jusqu'alors pas suscité grand intérêt car ne servant ni le plaisir masculin, ni la reproduction. Il faut attendre une femme scientifique, Helen O'Connell, en 1998, pour se pencher sur la question...¹⁴³ On peut aussi expliquer le manque de recherches concernant les femmes car elles étaient aussi exclues du monde scientifique, peinant à se faire une place ou se faisant voler le fruit de leur recherche par des hommes, mieux considérés.¹⁴⁴ Pourtant, nombre de grands hommes n'auraient pas réussi sans le soutien et l'aide de leur femme, eux qui se sont entièrement dévoués à leurs recherches ou à leur combats, sans avoir à se soucier du ménage, des repas, des enfants, de la gestion de la famille, sans la moindre charge mentale...¹⁴⁵ L'histoire ne retiendra pas le nom de toutes ces femmes qui ont permis aux hommes de créer, d'étudier, d'écrire, ou qui les ont inspirés, en s'appropriant parfois les découvertes ou les écrits de femmes. L'homme réalise et s'illustre par l'exploitation des femmes.¹⁴⁶

¹⁴³ CENCIN H., « Les différentes versions de la « découverte » du clitoris par Helen O'Connell (1998-2005) », *Genre, sexualité & société*, n°3, 2018.

¹⁴⁴ DE WULF N., « Ces 8 femmes qui se sont fait voler le Nobel par un homme », *rtbf.be*, 8 juillet 2021, [en ligne :] <https://www.rtbf.be/article/ces-8-femmes-qui-se-sont-fait-voler-le-nobel-par-un-homme-10785530>, consulté le 2 février 2023.

¹⁴⁵ Pour aller plus loin : FDERICI S., *Caliban et la Sorcière*, Entremonde, Genève, 2014, 460 p.

¹⁴⁶ JABLONKA I., *op. cit.*

La moindre considération de la femme a des répercussions dans la vie quotidienne mais aussi dans d'autres sphères comme celle du pouvoir, des sciences, de la psychologie, des arts, de la justice... Loi salique, exclusion des débats, incapacité de témoigner ou d'hériter, interdiction de droits civiques, exclusion des lieux publics, injonctions vestimentaires, exclusion des responsabilités, non représentativité, contrôle de la natalité et de l'avortement... La domination des hommes est partout mais paradoxalement la femme n'est pas dénuée de pouvoir bien que difficilement approprié : elle peut être maître dans son foyer, dans l'éducation de ses enfants, par la séduction, par sa sexualité (bien que les hommes tentent de la contrôler ou de la rendre honteuse). La femme est indissociable de l'homme et tente toujours de prendre ou de contribuer au pouvoir, et ce malgré les normes de genre qui sont plus que tenaces.¹⁴⁷

Néanmoins, dans la vision patriarcale, il existe deux catégories de femmes : celle qui respecte les injonctions dictées par le patriarcat et donc « protégée », pour ne pas dire sous la tutelle d'un père ou d'un mari, ou celle qui ne le fait pas et est donc exclue de la « bonne » catégorie. Bonne mère de famille versus prostituée ; ménagère versus courtisane : la dichotomie est bien en place. Or, celles qui ne correspondent pas au moule de la femme « respectable » pour les canons masculins sont profondément mal jugées : fille-mère, vieille fille, prostituée, lesbienne... Toutes sont mal perçues, jugées, condamnées à la honte, moquées, exclues, perdues. Si cette réalité a évolué pour certaines de ces situations, les changements sont lents, la misogynie et le sexisme sont encore bien ancrés dans nos vies, et ce malgré les avancées sociales et féministes. Les discriminations et le sexisme ordinaire prennent de nombreuses formes dans les représentations des femmes : femme objet ; sexualisée à l'extrême ; docile épouse dépendante de son mari ; ravissante idiote ; femme fatale à l'appétit sexuel sans limites ; ingénue sans caractère...¹⁴⁸ Toutes ces représentations sont caricaturales, issues des conceptions machistes. Néanmoins, les stéréotypes et préjugés continuent à être reproduits car ils sont toujours véhiculés dans la culture. Les discriminations liées au genre sont partout, dans le monde du travail, à l'école, au cinéma, à la télévision, sur internet, dans la publicité... Toutes ces institutions sont des vecteurs de représentations des normes sociales de notre société : la représentation des femmes y a donc une grande importance.¹⁴⁹ Néanmoins, la femme n'a pas encore une place de choix dans le monde de la publicité ou de la culture pop, bien ancré dans des archétypes sexistes faisant l'éloge de la fonction femme¹⁵⁰ ou autres figures caricaturales. Si certaines images publicitaires se veulent plus « modernes », plus progressistes, en mettant en avant des femmes à peine moins caricaturées¹⁵¹, c'est souvent une stratégie des entreprises ou de l'État, appelée *purplewashing*, pour faire la promotion de leurs produits et de leur image en se donnant une bonne image, promouvant l'égalité des sexes.¹⁵²

¹⁴⁷ JABLONKA I., *op. cit.*

¹⁴⁸ COLLARD Y., « Les stéréotypes de genre dans la publicité », *Pop modèles*, 2020, [en ligne :] <https://popmodeles.be/les-stereotypes-de-genre-dans-la-publicite>, consulté le 2 février 2023.

¹⁴⁹ « L'image de la femme dans la publicité », *Ipsos*, 13 septembre 2021, [en ligne :] <https://www.ipsos.com/fr-ca/knowledge/medias-et-communication-des-marques/livre-blanc-limage-de-la-femme-dans-la-publicite>, consulté le 1^{er} février 2023.

¹⁵⁰ Comprenez serviable, souriante, faisant les tâches ménagères bien gentiment pour son mari.

¹⁵¹ Car caricaturale d'une autre manière, une sorte de « Girl power » uniquement d'apparence.

¹⁵² « Purplewashing, quand le féminisme fait vendre », *Le Temps*, 2020, [en ligne :] <https://www.letemps.ch/node/1199572>, consulté le 2 février 2023.

Le monde politique n'est pas épargné dans le grand bain sexiste du monde : un député polonais avait pris la parole au parlement européen pour affirmer qu'il était normal que les femmes gagnent moins d'argent que les hommes car elles sont plus faibles, plus petites, moins intelligentes.¹⁵³ La perception des femmes, les discriminations et les inégalités ne reculent pas : la société reste sexiste et inégalitaire face aux genres.¹⁵⁴

B. Lutte pour l'émancipation

Si les femmes sont dominées et assujetties au patriarcat et les masculinités de domination, elles ne sont pas de petites choses fragiles à protéger, heureuses de leur situation sous domination : les femmes luttent pour leur droits et leur émancipation depuis longtemps. Elles ne sont pas dénuées totalement de droits au cours de l'histoire¹⁵⁵, bien que certains soient plus issus de la responsabilité d'un homme vis-à-vis de sa femme. Néanmoins, certaines femmes en tirent parti pour grapiller quelques miettes de flexibilité pour améliorer leur condition sociale. Les femmes arrivent même à s'extraire du contrôle patriarcal dans certaines situations plus avantageuses comme lors du veuvage ou en entrant dans les ordres. D'autres femmes arrivent à s'émanciper par leur talent artistique ou littéraire mais elles restent néanmoins des exceptions, les femmes étant exclues le plus souvent de ces secteurs réservés à une élite d'hommes.¹⁵⁶

Historiquement, un grand facteur d'émancipation est l'éducation et l'alphabétisation : l'affirmation des femmes en est facilitée car elles commencent à rédiger des pamphlets et pétitions, prennent la parole en public, animent des salons regroupant des personnes influentes... Cela a pour effet de donner, pas à pas, une visibilité aux femmes. Si à la base ces femmes font partie de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, statut qui leur permet plus de libertés, les femmes du peuple commencent à leur tour à bénéficier d'une éducation, entraînant une implication de plus en plus forte des femmes dans le monde politique et par la même occasion leur revendications d'égalité. En effet, ces dernières prennent part à des événements majeurs que ce soient les révolutions ou les guerres... Le premier événement majeur est la Révolution française qui donne naissance à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : la fin des seuls privilèges masculins est mise en place. Même si elle n'est pas encore considérée égale de l'homme mais comme citoyen passif (au même titre qu'un homme juif ou noir), la femme acquiert donc des droits : des droits moins importants que les citoyens actifs (comprenez l'homme blanc hétérosexuel, seule norme acceptable de l'époque) mais des droits quand même alors qu'elle n'était jusque-là même pas considérée.¹⁵⁷

¹⁵³ ADAOUST C., «Les femmes doivent gagner moins que les hommes car elles sont plus faibles», affirme un eurodéputé polonais », *Franceinfo*, 3 mars 2017, [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/choix/video-les-femmes-doivent-gagner-moins-que-les-hommes-affirme-un-eurodepute-polonais_2078831.html, consulté le 31 janvier 2023.

¹⁵⁴ « Rapport 2023 sur l'état du sexisme en France : le sexisme perdure et ses manifestations les plus violentes s'aggravent », *Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes*, 23 janvier 2023, [en ligne :] <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/stereotypes-et-roles-sociaux/travaux-du-hce/article/rapport-2023-sur-l-etat-du-sexisme-en-france-le-sexisme-perdure-et-ses>, consulté le 31 janvier 2023.

¹⁵⁵ Selon les époques et les régions, certaines femmes ont droits à un contrat de mariage, au droit de propriété, à récupérer leur dot en cas de répudiation, à faire du commerce...

¹⁵⁶ JABLONKA I., *op. cit.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

Dans cette nouvelle ère politique où les révolutions se succèdent pour chasser le despotisme, les régimes opprimants et les dictatures, la colère des femmes commence de plus en plus à gronder : à bas le patriarcat et la domination masculine, aussi oppressants que les dictatures que le peuple parvient à renverser, le féminisme est lui aussi lancé. Néanmoins, si le mouvement est lancé dès la Révolution française, le nouveau gouvernement révolutionnaire interdit les rassemblements féminins et féministes, en guillotinant au passage Olympe de Gouges, une des premières figures de la lutte féminine.¹⁵⁸

Avec la Révolution industrielle, un chamboulement des classes a lieu mais n'offre pas plus de libertés aux femmes. Si les femmes commencent à travailler plus massivement, elles ne sont protégées par aucun droit du travail. La Constitution belge de 1830 ne donne pas plus de droits aux femmes qu'aux enfants : interdites de vote ou d'appartenance politique. De plus, le code civil belge s'inspire du code napoléonien, contraignant et misogynne.¹⁵⁹ Dès la fin du XIX^e siècle, des mouvements de lutte pour le droit des femmes apparaissent et portent tous les mêmes revendications : l'obtention des droits civiques pour les femmes.

Si les femmes sont aptes à participer à l'effort de guerre, à faire tourner le pays alors que les hommes sont sur le front, ce n'est qu'en 1948 que le suffrage universel pur et simple entre en vigueur en Belgique, en retard par rapport au reste de l'Europe. Néanmoins, il faut attendre 1965 pour voir nommer une femme au gouvernement, en tant que ministre du logement et de la famille. En effet, si les femmes ont dorénavant un accès à la politique et sont mêmes protégées par des lois (loi Smet-Tobback¹⁶⁰), les places qu'elles occupent ne sont pas identiques à celles des hommes, on les relègue souvent à des postes moins importants, associés à des domaines « féminins » (l'enfance, les affaires sociales, les droits des femmes,)¹⁶¹. Il faut attendre 2019 pour voir une femme Première ministre (en intérim car Première ministre du gouvernement des affaires courantes en attendant la formation du nouveau gouvernement).

Si la citoyenneté et les droits civiques sont majoritairement acquis en Occident, il n'en va pas de même pour tous les droits : la liberté des corps et les droits sexuels restent un sujet de lutte pour les femmes. Les femmes se battent sur de nombreux fronts : les droits vestimentaires (adieu jupons et corsets, bonjour pantalons et mini jupes) ; droit à la contraception et à l'avortement ; reconnaissance du viol comme crime d'une gravité particulière ; droit de devenir acteur de sa propre sexualité loin de la morale masculine...¹⁶² C'est grâce à ces luttes féministes que la femme a réussi à s'émanciper peu à peu dans notre société, même si le travail n'est pas encore terminé, les succès sont à saluer.

¹⁵⁸ DENOEL C., « Olympe de Gouges », *L'Histoire pas l'Image - Ministère de la Culture*, décembre 2008, [en ligne :] <https://histoire-image.org/etudes/olympes-gouges>, consulté le 26 janvier 2023.

¹⁵⁹ « Première vague féministe : égalité des droits », *La Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente*, 19 décembre 2019, [en ligne :] <https://ligue-enseignement.be/premiere-vague-feministe-egalite-des-droits>, consulté le 27 janvier 2023.

¹⁶⁰ « Loi Smet-Tobback », *Institut pour l'égalité des femmes et des hommes*, 2015, [en ligne :] https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/politique/loi_smet_tobback, consulté le 6 décembre 2023.

¹⁶¹ « Les femmes au pouvoir en 2023 : les nouvelles données montrent des progrès mais aussi de grandes disparités régionales », *ONU Femmes*, 7 mars 2023, [en ligne :] <https://www.unwomen.org/fr/nouvelles/communiqu-de-presse/2023/03/les-femmes-au-pouvoir-en-2023-les-nouvelles-donnees-montrent-des-progres-mais-aussi-de-grandes-disparites-regionales>, consulté le 7 décembre 2023.

¹⁶² JABLONKA I., *op. cit.*

C. Hommes et féminisme

La virilité a perdu de sa valeur avec la montée des féminismes. Certaines masculinités ont donc perdu de leur superbe aux yeux de la société qui n'attend personne dans son évolution sociale. Déclin et crises économiques (crises de 1929, déclin économique des mines et des usines, délocalisation du travail) affaiblissent la figure de l'homme travailleur, la production étant du ressort du masculin, une des preuves de la virilité selon les codes masculins. Ce changement apporte un déséquilibre de l'ordre social établi jusqu'alors : étant l'apport financier unique ou principal du foyer, l'homme domine dans sa famille. S'il perd cet avantage et que la femme, qui a réussi a gagné le droit de travail, le lui prend, quel est le rôle de l'homme ? De plus, si la situation des hommes périclité après la période post industrielle, c'est le contraire qui arrive aux femmes qui s'émancipent et progressent dans tous les domaines : les femmes qui arrivent à s'émanciper et à se hisser dans notre société heurtent l'orgueil des hommes.¹⁶³

Les revendications des femmes inquiètent et font peur : faute de pouvoir arrêter leur évolution, les hommes tentent de la ralentir afin de protéger leurs intérêts. Il est à noter que les hommes ne sont pourtant pas rejetés des mouvements féministes. Néanmoins, les hommes féministes sont une ultra-minorité : l'hostilité des hommes aux mouvements féministes aussi bien envers les femmes qu'envers les hommes a la dent dure. Si beaucoup d'hommes se complaisent dans le système patriarcal qui leur est favorable, d'autres défendent les droits des femmes, que ce soit par conviction, par amour, par affection, par empathie, par intérêt¹⁶⁴ ou par utilité¹⁶⁵. Néanmoins, quelle qu'en soit la raison, le résultat est le même : la lutte pour les droits humains et l'égalité des genres.

Attention tout de même aux déviances patriarcales, et ce au sein même des féministes masculins : les hommes sont parfois investis dans les mouvements féministes à des fins malhonnêtes. Plusieurs possibilités à cet engagement frauduleux : l'opportunité de paraître sous un meilleur jour ; pour obtenir des avantages professionnels ; pour se rendre sympathique auprès des femmes ; pour se « laver » de tout comportement sexiste, pour « protéger » les femmes...¹⁶⁶

Concernant les dérives patriarcales dans les mouvements féministes, elles y sont présentes comme elles le sont dans notre société : activités divisées et hiérarchisées selon le genre¹⁶⁷ ; difficulté d'accès au pouvoir pour les femmes¹⁶⁸, prise de parole d'hommes pour représenter des femmes dominées...

¹⁶³ JABLONKA I., *op. cit.*

¹⁶⁴ Aucun talent, aucune énergie ne doit être gaspillé, au nom de l'utilité sociale.

¹⁶⁵ « Femmes au cœur de l'économie sociale et solidaire », *Forum international de l'économie sociale et solidaire*, août 2011, [en ligne :] http://bv.cdeacf.ca/CF_PDF/54223.pdf, consulté le 31 janvier 2023.

¹⁶⁶ BARTKY S., *Forewords*, dans : Tom Digby, *Men Doing Feminism*, Routledge, Londres, 1998. 374p.

¹⁶⁷ BARGEL L., « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. XXIV, n° 3, 2005, pp. 36-49.

¹⁶⁸ ROUX P. *et al.*, « Le militantisme n'échappe pas au patriarcat », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. XXIV, n° 3, 2005, pp. 4-16.

D. Crise de la masculinité : discours contre les femmes ?

a. Masculinisme

Avec la remise en cause des rôles de l'homme et de la femme, initiée grâce aux mouvements féministes, certains repères traditionnels sont ébranlés au sein de notre société occidentale. En remettant en cause les rôles de chacun, on s'interroge aussi sur l'identité de genre dans son ensemble : on remet en question les normes contradictoires et misogynes.

Face à ces changements, certains sont pris d'angoisse : à quoi sert un homme ? Ce n'est pas la première crise de la masculinité, d'autres chamboulements dans la société ont été le terreau de nombreuses crises identitaires masculines au cours de l'histoire. Déjà lorsque les femmes ont obtenu des droits civiques et ont pris une place active dans le monde du travail et de la scène politique, beaucoup d'hommes ont réagi de manière négative face à cette émancipation et à cet éloignement du foyer. Ils craignaient un changement de l'ordre traditionnel et séculaire, une nouvelle concurrence de main d'œuvre, une évolution de la société et des rôles identitaires qu'ils ne maîtrisaient pas et ne contrôlaient pas... La plus grande crainte des hommes est de se faire remplacer par les femmes nouvellement « autorisées » à travailler et à s'émanciper, de devoir les remplacer dans les tâches domestiques et du travail de maison.

L'angoisse des hommes est donc de devoir prendre des rôles « traditionnellement » féminins, ils se sentent menacés dans leur pouvoir quotidien, social, politique et identitaire. L'homme a peur de devenir femme, inégalité des genres à l'appui.¹⁶⁹ De plus, si les femmes travaillent et gagnent leur vie de manière indépendante, quel est le rôle masculin qui jusqu'alors était celui du pilier productif exclusif de la société ? Le malaise de l'identité virile promu par la masculinité hégémonique est palpable ; on comprend que ces idéaux et rôles du masculin ne sont pas compatibles avec une société égalitaire où l'homme et la femme seraient considérés de la même manière...

De plus, la montée en puissance des mouvements féministes déstabilise le pouvoir et la domination masculine et par la même occasion l'identité sociale traditionnelle des hommes : l'exclusivité des décisions sociales et de pouvoir ne leur revient plus, les femmes évoluent de leur place subalterne imposée par la domination masculine.¹⁷⁰

La crise de la masculinité reste un argument utilisé par certains hommes à des fins misogynes. En effet, le masculinisme est un mouvement qui revendique et prône la défense du droit des hommes face aux femmes et aux féministes. Pour les masculinistes, le patriarcat n'existe pas, les droits acquis par les femmes l'ont été au détriment des hommes : ils sont donc antiféministes plus ou moins assumés. Il existe plusieurs mouvances au sein du masculinisme, certains plus radicaux que d'autres : on retrouve des critiques sur le principe de parité, sur l'exercice du pouvoir par des femmes, le dénigrement des femmes politiques, la contraception, l'avortement, la garde des enfants après un divorce...¹⁷¹

¹⁶⁹ BADINTER E., *op. cit*

¹⁷⁰ DE SINGLY F. « Le masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, vol XXIX, n°1, 2013, pp. 161-168.

¹⁷¹ BARD C., BLAIS M., DUPUIS-DERI E., *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Presses Universitaires de France, Paris, 2019, 512p.

Les discours féministes sont copiés mais modifiés pour servir les valeurs du masculinisme : si les rapports de force entre genre existent bien, pour les « mascus », ce sont bien les femmes qui dominent les hommes qui sont en fait des victimes. Les masculinistes prônent donc le renforcement de leur masculinité comme développement personnel face à cette domination féminine qui leur est insupportable.¹⁷² La récupération et le détournement des discours féministes sont sans scrupules et d'autant plus cruels quand ils touchent des droits comme ceux de la contraception ou de l'avortement, si durement acquis par la lutte de nombreuses femmes courageuses s'étant insurgées contre le modèle patriarcal.

Si certains masculinistes se posent en tant que victimes, d'autres tiennent une place de guerrier pour la lutte des hommes : injures, violences et meurtres. C'est le cas de Marc Lépine qui, le 6 décembre 1989, abat quatorze jeunes femmes à l'École Polytechnique de Montréal. Il a tué et blessé de nombreuses femmes uniquement parce qu'elles étaient des femmes universitaires, qu'elles représentaient ce que les féministes avaient réussi à accomplir et qu'il détestait les féministes, comme il a pu l'expliquer dans sa lettre d'adieu.¹⁷³ Il a fallu attendre de nombreuses années pour que ce crime soit reconnu comme un féminicide et une attaque antiféministe.

L'antiféminisme tient le postulat que les inégalités de genre sont du passé, qu'elles n'existent plus. De ce fait, les féministes qui se battent pour leurs droits sont considérées par les masculinistes comme des revendications obsolètes car se battant pour des idéaux déjà acquis.¹⁷⁴ Or, il n'en est rien, le sexisme, l'exclusion et la marginalisation des femmes sont toujours bien réels, l'égalité de genre encore une utopie. Les femmes subissent des épreuves, des inégalités, des violences, uniquement à cause de leur condition de femme. Réfuter cet écart de considération entre hommes et femmes, nier que les inégalités de genre existent est abject, aberrant et égocentrique de la part des hommes masculinistes. De ce fait, l'antiféminisme est inséparable de la misogynie : les masculinistes redoutent les changements sociaux de l'ordre traditionnel que prônent les féministes tels que les réformes du droit du travail, l'accès au travail, le droit à l'avortement... Le masculinisme est d'autant plus critiquable que les acquis sociaux féminins sont fragiles et menacés, vulnérables aux changements politiques et sociétaux.¹⁷⁵

« La recrudescence de l'antiféminisme se nourrit d'un contexte politico-social où se conjuguent néolibéralisme et néoconservatisme, tous deux dangereux et pernicieux pour les femmes et le féminisme dans la mesure où ils tentent de rogner sur l'autonomie personnelle et collective que les femmes ont acquise à travers leurs luttes des dernières décennies. »¹⁷⁶

Les masculinistes voient les féministes comme des castratrices, figures du nouvel ordre social matriarcal qui pénalise et discrimine les hommes. Ils considèrent donc que ce sont les hommes qui ont besoin d'être entendus par les classes dirigeantes, pour pallier les besoins particuliers des hommes, grandes

¹⁷² BARD C., BLAIS M., DUPUIS-DERI F., *op. cit.*

¹⁷³ TERRIENNES C-F., « Montréal, 6 décembre 1989 : la tuerie de Polytechnique, féminicide de masse », *TV5Monde*, 5 décembre 2019, [en ligne :] <https://information.tv5monde.com/terriennes/quebec-la-tuerie-de-polytechnique-30-ans-plus-tard-335669>, consulté le 28 mars 2023.

¹⁷⁴ DEVREUX A-M., LAMOUREUX D., « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du Genre*, vol LII, n°1, 2012, pp. 7-22.

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

victimes du patriarcat dominant. Les hommes sont donc de sympathiques et malheureuses victimes en plein désarroi face aux infâmes féministes se battant pour des droits sociaux qui n'ont pas lieu d'être... Or il n'en n'est rien. Les discours masculinistes sont mis en place pour critiquer l'expression politique et culturelle des femmes.

Les méthodes des antiféministes sont multiples : amalgames, déni de la réalité, culpabilisation, délégitimation des victimes, intimidations, menaces, réécriture de l'histoire...¹⁷⁷ Tout est bon pour maintenir l'ordre social qui leur convient et qui les maintient dans leur position dominante.

La crise de la masculinité est l'un de ces outils : les hommes ne seraient plus de « vrais » hommes, ils souffrent en tant qu'homme de la domination des femmes, un récit rapporté en France par Eric Zemmour ou Alain Soral¹⁷⁸... Cette crise de la masculinité est brandie comme un problème majeur, source de nombreux autres soucis tels que l'échec scolaire des garçons, l'incapacité de séduire, la diminution de la libido masculine, la perte de contrôle des hommes, le manque de figures modèles du masculin...¹⁷⁹ Or tout cet argumentaire est très vite démonté : la grande majorité des figures de pouvoir sont des hommes ; les secteurs scientifiques et culturels sont dominés par des hommes ; les plus grosses fortunes du monde sont majoritairement détenues par la gente masculine ; les hommes sont généralement mieux payés ; la plupart des hommes ne sont pas atteints par la charge mentale ; ils ne craignent pas les agressions sexuelles en sortant dans la rue ; ils sont toujours en position de domination dans les secteurs politique, culturel, religieux, institutionnel, économique, scientifique, médiatique, sportif...¹⁸⁰

Pourquoi utiliser ce discours de la crise de la masculinité alors que cela ne correspond en rien à la réalité sociale ? L'argument n'est pas neuf, d'autres l'ont utilisé auparavant, lors de la Révolution française, sous l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'URSS stalinienne et les États-Unis par intermittence... Le phénomène est néanmoins mondial depuis la fin des années 1990, touchant tous les continents : le raisonnement du discours de crise permet de discréditer les opposants et contestataires féministes, de les délégitimer, voire de les poser comme menace possible. La crise de la masculinité est donc un outil utilisé contre les femmes lorsqu'elles remettent en cause les normes et les valeurs patriarcales : cette crise va de pair avec les évolutions et changements sociétaux, elle est la cristallisation du refus des hommes d'avancer vers une égalité entre les sexes et l'émancipation des femmes, forts de leur position de dominants.¹⁸¹

b. Manosphère, propagation sur les réseaux sociaux

On assiste à une recrudescence importante du masculinisme sur les réseaux sociaux. Si les masculinistes étaient auparavant relégués aux bas-fonds d'internet, ils sont malheureusement, à l'heure actuelle, sur le devant de la scène, et ce grâce à YouTube, Tiktok, Twitter et Instagram. Le problème de la propaga-

¹⁷⁷ DEVREUX A-M., LAMOUREUX D., *op. cit.*

¹⁷⁸ Polémiste français connu pour ses propos antisémites et complotistes, condamné pour incitation à la haine et fondateur de l'association politique d'extrême droite Égalité et Réconciliation.

¹⁷⁹ DUPUIS DERI F., « Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du Genre*, vol LII, n°1, 2012, pp. 119-143.

¹⁸⁰ BLAIS M., DUPUIS DERI F., « Antiféminisme : pas d'exception française », *Travail, genre et sociétés*, vol XXXII, n°2, 2014, pp. 151-156.

¹⁸¹ *Ibid.*

tion des idées masculinistes sur les réseaux sociaux est qu'elle se fait de façon immodérée et touche un très large public. Podcasts et vidéos pullulent, véhiculant des visions très machistes et sexistes à une audience jeune, parfois adolescente... Réunions entre hommes, discutant capitalisme, techniques de séduction, discours inspirants et théories misogynes, le tout filmé et posté sur Internet, voilà le nouveau modèle masculiniste...¹⁸² La banalisation du contenu proposé par les masculinistes sur internet pose problème quant à son influence sur les jeunes et les idées véhiculées par ces hommes : donner des conseils de séduction frôlant le harcèlement sexuel ; défendre les « vrais mecs » sans cesse attaqués selon eux ; saper les féministes qui au final ne sont que des femmes « aigries » ; remettre les femmes à leur place, c'est-à-dire à la cuisine, au ménage et à faire des enfants... Cette manosphère, nom de cette communauté d'hommes qui se retrouvent sur internet pour parler de leur problème d'hommes, n'hésite pas à revendiquer une haine pour les femmes, véhiculant des stéréotypes et des préjugés profondément sexistes et misogynes. De nombreux adolescents ou même des adultes sont séduits par ces discours qui répondent et font écho à un manque de confiance en soi, une absence de relation avec la gent féminine ou d'autres problèmes dans leur vie.

Du côté francophone, un florilège d'hommes « experts », dont la misogynie et le conservatisme sont communs, exposent leurs idées et conseils aux jeunes « perdus » face à la crise de masculinité. Certains se disent experts en séduction et offrent leurs services lors de consultations privées et payantes, comme Léo de la chaîne YouTube « Philogynes » qui explique sur son site web qu'il aide à « comprendre les femmes », à « sexualiser une interaction » grâce à son diplôme en psychologie. Fort de son expérience, il déclare : « je consacre mes week-ends à aborder des filles dans les rues et parcs de Paris. »¹⁸³ Le jeune homme comptabilise des centaines de milliers de followers qui suivent ses vidéos où il relève des défis de dragues de rue et invite les hommes à se comporter en « prédateurs sexuels civilisés ».¹⁸⁴ Si son approche de séduction se dit scientifique, se basant sur la biologie et la psychologie, Léo est surtout influencé par Alain Soral, qui exprime des propos d'une misogynie crasse. Rappelons qu'Alain Soral, en plus d'être violent, raciste, antisémite, homophobe, considère le féminisme comme du communautarisme et a écrit un livre appelé « Sociologie du dragueur », considéré comme un livre majeur au sein du mouvement masculiniste, et où on peut lire de nombreux « conseils » et points de vue misogynes effroyables, comme entre autres : « Plus vous entrerez sèchement, plus votre sentiment de la pénétrer sera fort. Quant à elle, son plaisir étant parent de la douleur, croyez qu'elle appréciera ce surcroît de virilité. »¹⁸⁵ Léo est donc un digne représentant du mouvement masculiniste et en est fier. Ainsi, il conseille à ses abonnés la lecture de nombreux ouvrages antiféministes et propose un guide d'autodéfense contre le féminisme qu'il associe à du totalitarisme, au même titre que le nazisme, rien que ça...

¹⁸² FERRARI P., « Sur les réseaux sociaux, la pensée masculiniste de la manosphère cible les jeunes adolescents », *Le Monde*, 9 juillet 2022, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/campus/article/2022/07/09/sur-les-reseaux-sociaux-la-pensee-masculiniste-de-la-manosphere-cible-les-jeunes-adolescents_6134060_4401467.html, consulté le 6 juin 2023.

¹⁸³ « La séduction avec un psychologue », *Les Philogynes*, [en ligne :] <https://www.lesphilogynes.com>, consulté le 15 juin 2023.

¹⁸⁴ CONGE P., « Ces terrifiants coaches en séduction dont les conseils "frisent un peu le viol" », *Slate*, septembre 2020, [en ligne :] <https://www.slate.fr/story/194840/bonnes-feuilles-grands-replaces-enquete-paul-conge-immersion-coachs-seduction-hommes-menaces-femmes-misogynes-antifeministe-viol>, consulté le 15 juin 2023.

¹⁸⁵ *Ibid.*

Ses conseils en matière de séduction et sexualité s'apparentent à de la domination pure et simple, prônant la domination sexuelle et signe fièrement chacun de ses conseils sur son site internet par sa devise : « Volez la chatte des vierges et le cœur des salopes ». ¹⁸⁶ Tout est horrifiant : les propos, les conseils de séduction incitant au harcèlement de rue, la misogynie et les stéréotypes entretenus sans complexe, mais surtout la popularité de cet « expert » qui reçoit de nombreuses demandes de coaching chaque semaine. Ce qui est problématique et alarmant c'est que Léo est loin d'être un cas à part et isolé... Le nombre de ces experts en séduction qui volent au secours des hommes isolés socialement et amoureuxment est en plein boom, toujours masculinistes, véhiculant des méthodes et des principes dangereux pour les femmes qu'ils considèrent comme des objets de désir sexuel, des proies à épingler sur leur tableau de chasse. La rue est leur terrain de chasse pour trouver leurs prochaines partenaires. ¹⁸⁷

Du côté anglophone, le maître incontesté de cette mouvance masculiniste est Andrew Tate. Ancien kickboxeur, surnommé « roi de la masculinité toxique », cet homme d'affaires millionnaire s'est fait une place dans le milieu des « mascus », proférant conseils et citations inspirées. Il n'hésite pas à rappeler les choses selon sa vision : les femmes sont inférieures, les femmes mentent, les femmes sont intéressées par l'argent, carriéristes alors que le ménage les attend, les victimes d'agressions sexuelles ont une part de responsabilité, la dépression n'est pas réelle, les « vrais » hommes se doivent d'être dominants, les femmes sont paresseuses, les femmes indépendantes n'existent pas... Tate promeut une image de « mâle alpha », c'est-à-dire un homme qui étale sa richesse, qui a du succès avec les femmes, qui est musclé, sportif, un homme dur qui a réussi tout seul par sa seule volonté... ¹⁸⁸ Une forme de masculinité très dominante, dure et persuadée que les femmes ont trop de pouvoir dans notre société. Néanmoins, l'influence d'Andrew Tate va peut-être prendre bientôt fin. Arrêté en Roumanie en décembre 2022, l'influenceur est accusé de viol, de crime organisé et de traite d'êtres humains. ¹⁸⁹

Les réseaux sociaux sont donc l'ancre des discours haineux, misogynes et stéréotypés, rendant très visibles ces hommes antiféministes dangereux et ultraconservateurs, normalisant la violence à l'égard des femmes. ¹⁹⁰ Un autre problème de cette manosphère est que les femmes qui osent critiquer les masculinistes sont souvent harcelées, insultées, menacées et traquées sur internet... ¹⁹¹

¹⁸⁶ CONGE P., *op. cit.*

¹⁸⁷ LAVELLE V., « Les coachs en séduction, une certaine idée de l'enfer », *Slate*, 24 juin 2022, [en ligne :] <https://www.slate.fr/story/229580/coachs-seduction-conseils-hommes-celibataires-drague-rue-masculinisme-feminisme-sexisme>, consulté le 16 juin 2023.

¹⁸⁸ « Andrew Tate veut faire mâle », *Le dessous des images- ARTE*, 21 mars 2023, [en ligne :] <https://www.arte.tv/fr/videos/110342-046-A/le-dessous-des-images>, consulté le 19 juin 2023.

¹⁸⁹ RADFORD A., « Who is Andrew Tate ? The self-proclaimed misogynist influencer », *BBC*, 12 janvier 2023, [en ligne :] <https://www.bbc.com/news/uk-64125045>, consulté le 19 juin 2023.

¹⁹⁰ « L'influence grandissante des coachs masculinistes inquiète », *L'essentiel*, 17 mars 2023, [en ligne :] <https://www.lesentiel.lu/fr/story/influence-grandissante-des-coachs-masculinistes-inquiete-114990032434>, consulté le 19 juin 2023.

¹⁹¹ BERGE J., « Les communautés misogynes (la manosphère) et leur haine des femmes explosent sur internet », *RTBF*, 12 janvier 2020, <https://www.rtbf.be/article/les-communauts-misogynes-la-manosphere-et-leur-haine-des-femmes-explosent-sur-internet-10403360>, consulté le 19 juin 2023.

V. COMMENT TRAVAILLER L'APPRENTISSAGE DE GENRE POUR ÉVITER LES STÉRÉOTYPES ET PRÉJUGÉS ?

Comment repenser une masculinité alternative ou comment revoir la masculinité hégémonique ? Cela passe à nouveau par une lutte générale pour le droit des femmes, par la revalorisation des qualités dites « féminines » et la remise en question des comportements masculins

L'égalité des genres est un travail sociétal qui demande encore à être amélioré. Certes, de nombreuses avancées sociales ont été acquises mais il reste du travail : la femme n'est, de facto, pas encore l'égale de l'homme... La différenciation des sexes reste probante dans notre société, nourrissant les stéréotypes et les inégalités de genre. Le patriarcat, c'est-à-dire la domination valorisée des hommes sur les femmes, dans lequel nous évoluons à notre époque et dans notre culture, est un système de représentations, de schémas, de comportements que nous reproduisons socialement, de manière consciente ou non. Or ce système est un système de discriminations inégalitaires.

Pour changer les mentalités, les comportements et les points de vue, il est important de sensibiliser le plus grand nombre à la question de l'égalité des genres. Étant donné que le genre est une construction sociale, une méthode intéressante pour faire évoluer les choses est la socialisation liée au genre. La socialisation est l'ensemble des processus par lesquels les individus apprennent à maîtriser les normes et les valeurs de la société qui les entoure. Si la socialisation est une forme de reproduction sociale, elle n'empêche pas les changements sociaux. Pour les induire, on peut donc introduire les notions de genre dans l'enseignement et l'éducation afin de changer les représentations et les comportements liés aux rôles sociaux des hommes et des femmes. Cet apprentissage du genre permet en effet de changer, petit à petit, les constructions sociales liées au fonctionnement des institutions, des symboles, des représentations, mais aussi des rapports entre les hommes et les femmes.¹⁹²

Cette socialisation se fait via deux grands vecteurs :

- L'éducation informelle

Elle regroupe les apprentissages inconscients et involontaires, sans but précis. Découlant de la vie quotidienne, de la sphère privée et familiale, les représentations dans l'environnement de l'enfant sont donc primordiales pour sa socialisation. Les comportements et propos des membres de la famille de l'enfant le conditionnent (en partie) et influencent l'identité et l'expression de genre, jouant un rôle considérable pour la construction sociale. Pour éviter d'influencer l'enfant vers de stéréotypes datés, une déconstruction de ces stéréotypes est à appliquer. Évitions, par exemple, de choisir des jouets poussant à la différenciation entre petites filles et petits garçons : princesse Barbie rose versus camion de police bleu. Le marketing de genre pousse à reproduire ou du moins à pousser les enfants vers des rôles que l'on attend d'eux pour l'avenir... Évitions aussi de montrer des modèles de domination masculine et de « rôles » au sein du foyer : maman prépare le repas, nettoie, range, repasse, fait les devoirs avec les enfants,

gère une charge mentale importante et épuisante tandis que papa se repose après sa journée de travail, bricole, répare, tond la pelouse et se charge des tâches manuelles...¹⁹³

Tout ce qui nous entoure et forme notre environnement influence les rapports hommes/femmes et leurs rôles respectifs : la publicité, les médias, les compétitions sportives, les comportements dans l'espace public... Il est plus que temps que les mentalités et comportements évoluent vers des représentations des genres plus justes et égalitaires, pour tendre à une réalité en accord avec ces valeurs.

- L'éducation formelle

Officielle, l'éducation formelle passe par les institutions scolaires avec des objectifs et des méthodes bien définis amenant au final à un diplôme ou une certification. L'école est un lieu connu pour sa reproduction des inégalités sociales, dont celles liées aux genres (attentes différenciées, choix des filières scientifiques pour les garçons, attitudes du corps professoral, environnement scolaire, interdiction vestimentaire pour les filles...)

Néanmoins, avec des enseignants correctement formés aux pédagogies intersectionnelles, il est possible de déconstruire les stéréotypes de genre (sexiste, machiste) à l'école, et d'offrir un environnement égalitaire à tous les enfants. Une éducation non sexiste prend en compte le genre de manière transversale : sensibiliser aux droits des femmes ; donner les mêmes opportunités aux filles qu'aux garçons (que ça soit dans le milieu du sport, du choix des filières d'enseignement...) ; offrir un environnement non genré (laisser les petits garçons jouer à la poupée et les petites filles faire du bricolage ; ne pas décorer un coin en rose pour les filles et bleu pour les garçons...) ; des accès aux infrastructures ; une révision des manuels scolaires relayant des idées sexistes et des préjugés ; offrir une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle ; prévenir les harcèlements aussi bien moraux que sexuels...¹⁹⁴

Un changement est indispensable aussi pour les adultes qui ont été éduqués avec des valeurs beaucoup plus traditionnelles en termes de rôle et de considération du genre. Une déconstruction est nécessaire pour reconstruire une meilleure approche des rapports entre les hommes et les femmes. Le rapport entre les genres est une construction sociale¹⁹⁵, une déconstruction peut donc servir à faire changer les rapports de pouvoir et de domination. Un déplacement des normes de genre est tout à fait possible mais nécessite une volonté, le choix d'accepter le changement de la domination masculine, autant de la part des femmes que des hommes : l'ordre du monde et nos pratiques de genre ne changeront pas seuls...

¹⁹³ LE MONDE SELON LES FEMMES, « L'apprentissage du genre... », *op. cit.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ BUTLER J., *Trouble dans le genre - Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, Paris, 2019, 287p.

CONCLUSION

Tout au long de notre étude, nous avons tenté de comprendre et d'analyser de nombreux concepts liés au genre et à la masculinité, primordiaux pour parvenir à une meilleure compréhension des dynamiques sociales qui nous entourent. Notre analyse se divise en cinq grandes parties. La première a abordé la notion de genre dans son ensemble. Nous y avons expliqué l'approche du genre, les stéréotypes et préjugés qui y sont liés ainsi que les concepts de division sexuelle du travail et d'égalité de genre. La seconde partie s'est portée sur la notion de masculinité ; la masculinité hégémonique et les types de masculinités dans notre société ; l'explication de la domination masculine renforcée par les champs historiques, sociologique et religieux. Il est en effet important de comprendre que le genre et la masculinité sont des concepts liés car influant sur les comportements, les rôles et les caractéristiques de notre tissu social. Dans la troisième partie, nous avons focalisé notre analyse sur les impacts de la masculinité hégémonique dans notre société. La masculinité peut facilement devenir un élément toxique dans la vie des hommes, amenant à des comportements déplacés, à de la violence... De plus, la masculinité est aussi enjeu politique comme nous avons pu le constater dans notre étude. D'autres formes de masculinités sont néanmoins émergentes et possibles dans notre paysage culturel. Elles ont une importance et une influence croissantes à un niveau international. La quatrième partie s'est articulée autour des rapports de domination qui existent entre les genres, la masculinité étant un fondement de différenciation qui a des répercussions multiples : la considération de la femme, la lutte pour l'émancipation, la place des hommes dans les mouvements féministes, mais aussi l'utilisation de la crise de la masculinité comme outil de dépréciation des femmes et son essor sur les réseaux sociaux. La dernière partie de notre publication tend à se pencher sur un apprentissage de genre pour éviter l'émergence des stéréotypes et des préjugés.

L'intérêt de l'approche du genre est d'adopter une démarche intégrant le genre comme prisme de compréhension des rapports de force qui s'opèrent au sein de la société, dans tous ses domaines, permettant l'expression du désir de rendre effective l'égalité entre les hommes et les femmes. Les études de genre sont intéressantes car elles permettent de comprendre et d'analyser de nombreuses situations, des constructions et dynamiques sociales complexes : entre autres, l'explication de la division des tâches et du travail dans notre société au regard du genre, les conséquences que cette division du travail peut avoir mais aussi l'importance de l'égalité de genre pour faire face aux inégalités.

Les études de genre se sont attachées pendant longtemps à étudier les inégalités et les rapports de domination vécus par les femmes dans différents champs disciplinaires. Comme nous avons pu le constater, l'approche du genre s'intéresse de plus en plus au champ d'étude des masculinités, dû aux changements sociaux s'opérant au sein de notre société, à leurs répercussions ainsi qu'aux enjeux qu'ils soulèvent. La masculinité est une construction sociale qui perpétue des inégalités et des rapports de force problématiques, faisant référence à l'ensemble des attributs, des comportements, des rôles, des attitudes, des interactions sociales que la société associe traditionnellement aux hommes. Tous ces aspects se traduisent par un système de représentations, de pratiques

relevant de l'idéologie de « ce que doit être un homme », que ce soit dans la vie quotidienne, ses rapports (de domination ou non) avec les autres hommes et avec les femmes, ses dynamiques sociales... ¹⁹⁶

Bien que le concept de masculinité, comme toute construction sociale, soit différent selon l'époque, la culture, le groupe social, la génération, la religion... il est important de comprendre l'impact et la domination que peuvent prendre certaines formes de masculinité, comme la masculinité hégémonique. Cette masculinité hégémonique et ses codes ont des impacts profonds dans notre société, autant dans les relations entre hommes et les relations hommes/femmes. Les différents impacts peuvent prendre plusieurs visages : masculinité toxique, comportements déplacés, violences...

Comme nous avons pu l'aborder, la masculinité se retrouve dans toutes les couches et les domaines de notre société. Si les codes de la masculinité hégémonique sont encore d'actualité, des formes alternatives de masculinité sont présentes et se déploient de plus en plus, par le biais de la culture, d'expositions, de représentations ou de soft power.

Les rapports de force entre les genres ne sont pas encore égaux. Si la masculinité hégémonique a des conséquences directes sur les hommes, elle en a aussi directement sur le comportement des hommes vis-à-vis des femmes et sur les femmes elles-mêmes. La domination masculine est toujours très forte, autant en ce qui concerne la considération de la femme que les doubles standards misogynes. Face à cela, la lutte pour l'émancipation et pour l'égalité est lancée par les féministes qui ont la vie dure face aux mouvements masculinistes, très répandus sur internet.

Pourtant, pour une société plus inclusive, il est nécessaire de remettre en cause le concept de masculinité et les comportements masculins. L'égalité des genres est un travail sociétal qui demande encore à être amélioré : par l'éducation, la sensibilisation au patriarcat et à ses dérives.

L'objectif d'étudier les masculinités est de fournir une approche relationnelle du genre, c'est-à-dire, la construction mutuelle des identités de genre grâce aux différences perçues entre les sexes. Il ne faut pas voir la masculinité et la féminité comme contraires ou opposés mais bien comme co-constructeurs des rapports sociaux où l'un évolue par rapport à l'autre et avec l'autre. Déconstruire et changer le concept même de masculinité est un travail nécessaire pour faire évoluer le concept de féminité et améliorer les conditions et les inégalités que subissent les femmes. ¹⁹⁷

« Les hommes ont menés tous les combats, sauf celui pour l'égalité des sexes. Ils ont rêvé toutes les émancipations, sauf celle des femmes » ¹⁹⁸

**

Axelle Durant est titulaire d'un master en sciences politiques ainsi que d'un master en administration publique (FUCaM) et chargée de recherches chez Citoyenneté & Participation.

¹⁹⁶ LE MONDE SELON LES FEMMES, « Genre et masculinités », *Les essentiels du genre*, Bruxelles, 2019, 72p.

¹⁹⁷ RIVOAL H., *op. cit.*

¹⁹⁸ JABLONKA I., *op. cit.*

POUR ALLER PLUS LOIN

- BOURGEOIS M.-L., « La différenciation des sexes et des genres. II – Aspects psychosociaux. Débats et polémiques actuelles », *Annales Médico-psychologiques*, vol.168, n°6, 2010, pp.471-477.
- CARRIGAN T., CONNELL B., LEE J., « Toward a new sociology of masculinity. », *Theory and Society*, vol 14, n°5, 1985, pp. 551–604.
- CONNELL R., « Hégémonie, masculinité, colonialité », *Genre, sexualité & société*, n°13, 2015
- DE NEUTER P., « Violences masculines et angoisses d'abandon », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 88, no. 2, 2013, pp. 113-122.
- DULONG D., NEVEU E. et GUIONNET C., « Boys don't cry ! Les coûts de la domination masculine », *Presses universitaires de Rennes*, Rennes, 2012, 332p.
- DUPUIS-DÉRI F., « Suprématie mâle : histoire d'un concept », *Ballast*, vol. 9, no. 1, 2020, pp. 132-141.
- DUPUIS-DÉRI, F. (2009)., « Le "masculinisme" : une histoire politique du mot » (en anglais et en français). *Recherches féministes*, Vol. 22, n°2, 97–123.
- MOLINIER P., « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, vol. 31, no. 1, 2004, pp. 24-29.
- RASERA F. et RENAHY N., « Virilités : au-delà du populaire », *Travail, genre et sociétés*, vol. 29, no. 1, 2013, pp. 169-173.
- WELZER-LANG D., « Former en sociologie des étudiant(e)s à la problématique genre et sexualités », *Sexologies*, vol. 21, 2012, pp. 209-212.

DURANT Axelle, *Genre et masculinité*, Bruxelles : CPCP, Étude n°44, 2023, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/genre-masculinite>.

Désireux d'en savoir plus !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'évolution des rôles, de l'occupation mais aussi de la perception des femmes et des hommes a été grandement chamboulée ces dernières décennies, que ce soit dans notre société occidentale ou ailleurs dans le monde.

L'étude de genre met en évidence la hiérarchisation inégalitaire de la répartition du pouvoir et des ressources dans la société par une légitimation des différences biologiques entre les sexes. Ces différences résultent de l'attribution stéréotypée de certains comportements et attentes des hommes et des femmes, aussi bien dans la sphère privée que professionnelle, émotionnelle... L'approche du genre explique que les rôles supposés des hommes et des femmes ne reposent pas sur l'aspect biologique des individus, ces derniers évoluant en même temps que la société qui génère la hiérarchie des genres et ses dérives. L'étude du genre vise à comprendre les rapports sociaux, considérant le genre comme une construction sociale et cherchant à comprendre les interactions sociales sous le spectre du genre de manière pluridisciplinaire, les relations entre le masculin et le féminin.

Dans cette analyse nous aborderons plusieurs aspects du concept de genre mais surtout de celui de la masculinité : la masculinité hégémonique et les types de masculinités dans notre société ; les impacts de la masculinité hégémonique dans notre société ; les enjeux politiques de la masculinité ; les rapports de domination entre les genres...

Citoyenneté & Participation

Avenue des Arts, 50/6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/